

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 58

PARUTION TRIMESTRIELLE

NOVEMBRE 2003 - NUMERO ISSN : 0763-1480

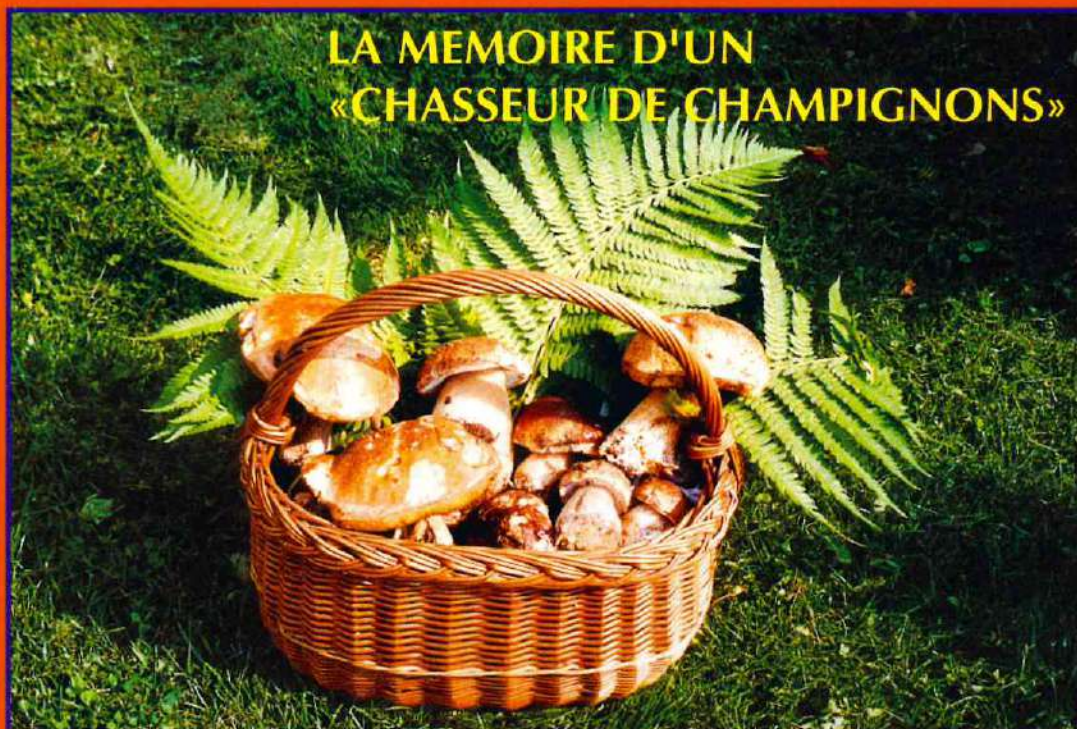


LES COSTUMES TRADITIONNELS DE LA HAUTE-ROYA

**SOSPEL : LES SURNOMS
DES FAMILLES**

**BREIL : L'AVANT-POSTE DE
LA CROIX-DE-COUGOULE**

**TENDE :
QUAND LES CHAPELLES
ETAIENT DES CHEFS
D'OEUVRE EN PERIL**



LA MEMOIRE D'UN «CHASSEUR DE CHAMPIGNONS»

LE HAUT PAYS
Numéro 58
NOVEMBRE 2003
Prix : 6 €
Distribution
par l'éditeur

BIBLIOGRAPHIE

◆ **GUIDE DES ALPES MARITIMES - MASSIF DU MERCANTOUR**, par Jean-Paul Gass, aux Editions Alticoop. Un livre de 618 pages format de poche 11 x 16,5, texte illustré de photos en noir et blanc, cartes de secteurs et schémas d'itinéraires. Ce guide répertorie un millier de voies d'escalade et d'itinéraires de randonnées vers les cols et les sommets depuis le mont Malinvern, dans la haute vallée de la Tinée, jusqu'au mont Bégo, sommet «phare» de la Roya. *En vente 31 euros (+ 4 euros de frais de port) en librairie ou aux Editions Alticoop, 3 rue Caroline, 06100 Nice. Tél. 04 93 98 58 53, télécopie 04 93 52 30 89.*

◆ **LA BRUME AU COL DE TENDE**, par Jacqueline Maillet, édité par l'auteur. Un livre broché sous reliure spirale de 72 pages format 21 x 29,7. La haute vallée de la Roya, dont la riche histoire est fréquemment évoquée tout au long du texte, sert de cadre à l'intrigue sentimentale de ce roman. *En vente 8 euros port inclus chez Mme. Jacqueline Maillet, Maison sous le Vent, 06430 St. Dalmas-de-Tende, ou à la Maison de la Presse de Tende.*

◆ **MERIDIANE DELLE MARITIME CUNEESI**, par Giovanni Bosca, aux éditions Mauro Fantino. Un livre de 80 pages format 16,5 x 24, texte en italien illustré en noir et blanc. Cet ouvrage, sous-titré «guide pour la recherche et l'interprétation des horloges solaires», est consacré aux cadrans solaires des Alpes du sud, tout spécialement dans la province piémontaise de Cuneo qui recèle d'authentiques chefs d'oeuvre artistiques dans ce domaine. Il donne aussi un bref aperçu de ceux des vallées françaises de l'Ubaye et de la Roya, ainsi que des notes pratiques pour la lecture des cadrans et une bibliographie sur ce thème. *En vente 10 euros + frais de port aux Edizioni Mauro Fantino, via Tesoriere 51, I-12011 Borgo-S. Dalmazzo (CN), Italie.*

◆ **A QUALE PREZZO LA LIBERTA**, par Enrico Giorgis, aux éditions Mauro Fantino. Un livre 212 pages format 17 x 24, texte en italien illustré de 11 photos en noir et blanc. Rédigé par un partisan du groupe «Giustizia e libertà», cet ouvrage se présente comme un journal d'un an et demi de guerre dans les vallées piémontaises du Gesso et de la Vermentagna, depuis la dissolution de l'armée italienne le 9 septembre 1943 et l'incendie du village de Boves par les SS, jusqu'à la libération de Turin à la fin avril 1945. *En vente aux Edizioni Mauro Fantino (adresse ci-dessus).*

◆ **LA MASSONERIA NEL PONENTE LIGURE**, par Luca Fucini, aux Editions Atene. Un livre de 160 pages format 15 x 21, texte italien illustré de gravures et photos en noir et blanc. Cet ouvrage est consacré à un sujet peu connu, le développement de la franc-maçonnerie en Ligurie occidentale, notamment à S. Remo et Vintimille, depuis ses origines au milieu du XVIII^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème}. On y analyse en particulier la création à Vintimille de la loge de rite écossais des «Persistants» en 1886. *En vente 15 euros + frais de port aux Edizioni Atene, via Queirolo 49, I-18011 Arma-di-Taggia (IM), Italie. Tél. (0039) 0184 46 07 96, télécopie (0039) 0184 44 90 87.*

IN MEMORIAM...

L'équipe des Editions du Cabri et de la revue Le Haut-Pays déplore la disparition récente de deux collaborateurs, et elle assure leur famille de sa sympathie dans leur épreuve. **Robert CIARLET** était l'auteur du livre «Joseph Bavastro, corsaire niçois» coédité en 1996 par les Editions du Cabri et Lou Sourgentin. **Maurice MARIN**, ingénieur honoraire de l'observatoire de Nice, était un des trois coauteurs de l'ouvrage «Cadrans solaires des Alpes-Maritimes» publié l'été dernier.

En couverture : Un panier de cèpes récolté à La Brigue. Extrait d'un tableau conservé par la famille Operto à Tende, montrant des personnages en vêtements traditionnels. Photos Michèle BENVENUTTI & José BANAUDO

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»

NICE : Librairie Niçoise, Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

MENTON : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St. Roch), Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO : Librairie Le Stylo (bvd. Princesse Charlotte).

ST. MARTIN-VESUBIE : Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE : Passeron-Presses.

LUCERAM : Maison de Pays de Lucéram et du Haut-Pailon.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil-sur-Roya et Sospel.
A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

SOMMAIRE DU NUMERO 58

LES SURNOMS DES FAMILLES SOSPELLOISES	3
TENDE : AU TEMPS OU LES CHAPELLES ETAIENT DES CHEFS D'OEUVRE EN PERIL	6
LES COSTUMES TRADITIONNELS DE LA HAUTE ROYA	10
LES FORTIFICATIONS DE LA ROYA : L'AVANT-POSTE DE LA CROIX-DE-COUGOULE A BREIL	17
LA MEMOIRE D'UN «CHASSEUR» DE CHAMPIGNONS	19
ROYA-BEVERA MAGAZINE	23
COURRIER DES LECTEURS	26
LA PETITE HISTOIRE DU HAUT-PAYS	29
LES ORATOIRES DU HAUT-PAYS	32

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Maryse ALBIN, Michèle BENVENUTTI, Louise BERTAGNIN, Michèle BONDAZ, Marie-Louise EVANGELISTI, Pierrine GARACIO, Angèle LAMBERTI, Liliane MASI-PASTORELLI, Marie OPERTO, Marylène PESCE, Pierrette RANTRUA, Christiane RICORT, Marie-Antoinette SARRUT, Augusta SASSI, Monique SIMON ;

- MM. José BANAUDO, Guy BONVALLET, Michel BRAUN, Stéphane CAMPILLO, Pierre CAUVIN, Henri et Yves CONTEs, Yann DUVIVIER, Maurice FAYET, Jean FRANCA, Roberto FRANCESCHINI, Marco GALFRE, Jean-Pierre GARACIO, Pierre et Pierre-Louis LAMBERTI, Julien MARCUCCINI, Pierleone MASSAJOLI, Rémy MASSEGLIA, Jean-Louis MEYTRAL, Armand OLIVIERO, Jean OPERTO, Jean-Louis PANICACCI, Jean-Louis TAYLOR, Serge VADA et Louis VIALATOUX ;

- ainsi que l'Association française des amis de la crèche, l'Association pour le développement des vallées Roya-Bévéra, Patrimoine et traditions brigasques.

Dépôt légal : novembre 2003

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola
06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie TTG Menton - 04 93 35 43 30

LES SURNOMS

DES FAMILLES SOSPELLOISES

recueillis par Yves CONTES dit «O Russo»

Dans les villages du Haut-Pays, il est de tradition que certains individus et la plupart des familles portent un surnom. Cette pratique très ancienne permettait notamment de distinguer des branches de mêmes origines ou des familles différentes portant le même patronyme : ce fut le cas en particulier à La Brigue, pour différencier les nombreux Lanteri, Pastorelli, etc.

Pour la commune de Sospel, Yves CONTES a recensé de nombreux surnoms avec la collaboration d'Henri et Joseph Contes dits «O Russo» et de Pierrot Cauvin dit «Bereta». Ces surnoms sont retranscrits en graphie occitane mais ils pourraient aussi bien l'être en graphie mistraliennaise ou italianisante. Ils sont classés en quatre catégories :

- Ceux qui sont uniques, attribués à un seul patronyme ;
- Ceux qui sont multiples pour un seul patronyme ;
- Ceux dont le patronyme correspondant n'est pas sûr ;
- Ceux qui sont peu flatteurs et dont on taira le patronyme correspondant par respect pour les descendants !

PATRONYMES UNIQUES

SURNOM	PATRONYME
Assone	Auda
O Bachichin (1)	Ipert
Bachò	Nitard
Bande	Marx
Baraba	Albert
Borgain	Toesca
O Boù	Mior
Braguin	Ghirardi
Bralhassa	Nicolet
O Brut	Vezzaro
O Cadelhant	Gioanni
Cambacorta	Noble
Chabaut	Chiabaut
Chamin	Trucchi
Checo	Maccari
Corbin	Rainaud
Figa	Bosio
Garelo	Osenda
Grilo	Coradi
O Grosso	Aschier
Guiaudon	Ariente
Joran	Giordano
L'Aleman	Rondel
Martoà	Peglion
Miquelon	Garacio
O Montanher	Datero
Oche	Bonardi
Pan Bianc	Augier
Pendula	Mansuino
Pilat	Veran
Pipeta	Cristini
Pipilha	Zanguilini

Pòlito	Cotta
Rateta	Valetta
Reborba	Menei
O Relh	Blancardi
Sampòr	Giuglaris
O Sartre	Robaut
Taralucia	Fernand
Tartifion	Giordanengo
Tòla	Lorenzi

PATRONYMES COMMUNS A PLUSIEURS FAMILLES

SURNOM	PATRONYME
Baafern, Beras, O Bròdo, Jubin, O Lelo, Lusin, O Nelho	Allavena
Bote, Camaton, Campana, Frigo, Grelan, Pascalin, O Russo (2)	Albin
Grava, Remonta	Belmon
Miselha, Pahun	Bellarot
Bolòla, O Pòrdo	Bensa
O Chassur, Sassur	Bianc
Belanje, Rivolet	Biancheri
O Matalò, O Mòo	Boyera
Bossòto, O Frisa, Mepanon, Telensio, O Verje	Cairaschi
Bereta, O Maigre, Manha, Poartaissalha	Cauvin
Cagòssa, O Russo	Contes
Castòr, Cau, Galeta, O Galo, L'Engles, Locho, Sanson, Sebon	Daniel
Botonas (3), O Brasselier, O Frucher, L'Africain, Solavanti	Diana
Bacheu, Calòco	Donato
Bela Coa, O Bornhe, Bojoar, Casaca, Cobi, Nhau, Reloi, Testa Grossa	Domerego
Ronda, Taoer	Ferrier
Batalhon, Choepa	Gallis
Bander, Trentarups	Gastaud
O Gat, Simon	Guibaud
Branca, Pacalin, O Tamisier, Timò	Imbert
Faleu, Fornigoas	Manera
Divinelo (4), A Bròca, Ciquilho, Luna, Manzin, Rosso, Tataco	Orengo
Fanfaron, Tabalei, Toma, Tròsser	Pellegrin
Macaron, Marpea, Peluc, Picolin, O Popelò, Puluc, Sarvaje, Sisso, Toson	Raubaut
Banda, Biti, Cobeta, Pipalonga	Raimond
Crestagari, Gari, Pistòla	Ricci
Bandai, Bosiso	Royal
O Bref, Canelas, Quiau, Chicolin, Naineta, Nando, O Padre, Pataquin, Testa Longa	Saramito
Bricor, O Cohoner, Rabas, O Tordo	Sicart
Camaròt, Fangueto, Manalhon	Vacchieri

SURNOMS AVEC PATRONYMES INCERTAINS

Babau, O Babi, Babilhon, Bachi, Badeda, Bahanson, Barbis, O Barolhe, Bausier (5), Beleu, O Bof, Bosarin, Brusa

(1) «Bachichin» : surnom des habitants d'Olivetta.

(2) Laurent Albin «O Russo», ancien secrétaire de mairie, a écrit des poèmes en Sospellois.

(3) «Botonas» dont un est devenu «Guindalhon» et l'autre «Chico».

(4) «Divinelo» dont un est devenu «Balena» parce qu'à l'école, pendant une lecture, il ne suivait pas et avait répété plusieurs fois «Baleine» que lui avait soufflé un voisin.

(5) Les enfants le faisaient enrager quand ils le rencontraient, en l'appelant par son surnom.

SURNOMS AVEC PATRONYMES INCERTAINS (suite)

Caboch, Calei, Cameï, Carnevar, O Canhoar, Canton, Capohar, Casseja, Caut (6), Cavalier, Chicabot, Coco, Cocolò (7), Cofa, Conso
O Dando, Debi, Denton, O Diau (8), Doatea, O Dobie, O Dòmo
L'Ermita, O Fohin, O Frutier, Gambeta, Janelon, Jea, Jiorjina
Lalas, Lanlena, Lasibert Chirli
Mete, Milha, Milhòr, Mir, Miro, Moton, O Mur, Naïna
Paches, Palhoar (9), O Pastre, Patanha (10), Polhea, O Peus, O Pic, O Piga,
Pinhata, O Pipi, Pissa Larc, Pompét, Ponchòt, Pròspeu
Rastelon, O Rejin, Ricon, Roacha, O Sac, Savolha, Sepausan
Temeno (11), Teta, Tron, O Veop.

SURNOMS PEU FLATTEURS

(avec patronyme volontairement anonyme !)

Bandamoar (bande mou), Caguenha (diarrhée), Pissohin (petit pipi).

ET ENFIN QUELQUES CHANSONS !

UNHYMNE LOCAL A LA GLOIRE DU «PONT VIEUX»...

O poant vielh de Batistin a Broca,
O poant vielh non perira pa.
O poant vielh, si, si, si,
O poant vielh, non, non, non,
O poant vielh non perira pa !

UNE COMPTINE CHANTEE PAR «BOTE» A SES PETITS-ENFANTS...

Anan balar da Jan Palhoar,
Tanta Roseta no fa de benhetas
E Jibon no fa de torton.

LA CHANSON DE CHO PATANHA...

Pau de Choa Patanha en passant en lo caster,
Ian tilha un poat de merda,
Ian bruta tot o caper.
Talho, talho, talho (ferme ta gueule répondit l'écho).

Lors de la fête de fin d'année de l'école élémentaire de Sospel, la classe de CM 1 a joué le 2 juillet dernier à la salle multimédia une pièce de théâtre intitulée «Malentendus bien dits». Des surnoms amusants, inspirés de la réalité, y avaient leur place : «Macatoun» et «Nelouvidi» (voir Camatoun et Divinelou) à la scène 1, et «Gonga» à la scène 4, surnom récent qui désigne une personne qui penche d'un côté puis de l'autre en marchant.

N° d'identification : 1

Direction régionale de recrutement qui a établi le livret. **MARSEILLE**

NOM (écrit en lettres) } **Contes**

PRÉNOMS : **Henri Joseph**

SURNOMS : **Russo**

Né le **23 novembre 1925**

à **Sospel**

canton d. **Sospel**

département d. **Alpes Maritimes**

résidant à **Sospel Quartier Bonins**

canton d. **Sospel**

département d. **Alpes Maritimes**

Profession d. **Châssier**

Fils de **Thomas et Marie Joseph**

et de **Léona Eugénie Sospino**

domiciliés à **Sospel Quartier Bonins**

canton d. **Sospel**

département d. **Alpes Maritimes**

Marié le _____

à _____

alors domiciliés à _____

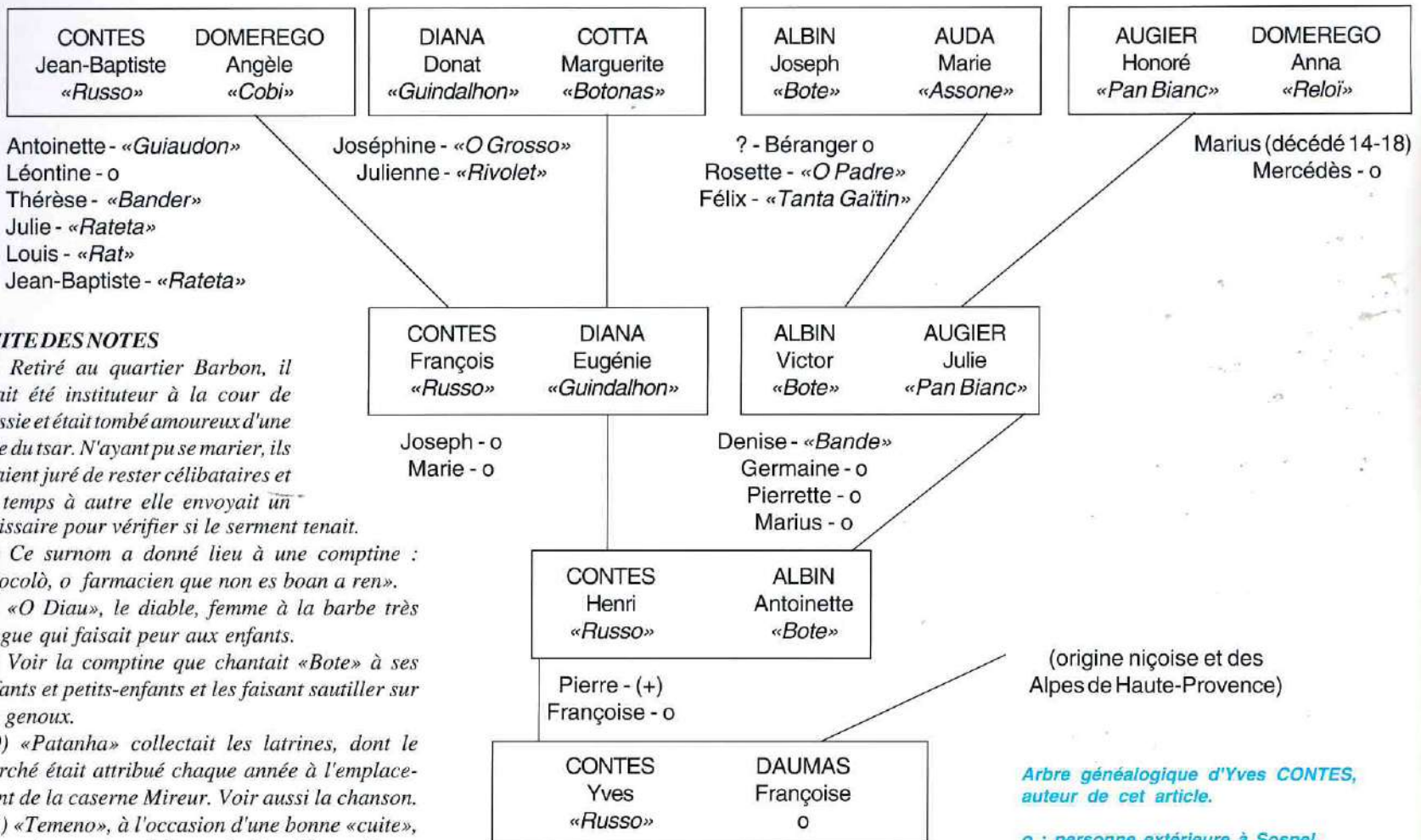
département d. _____

Autorisation du Conseil d'Administration en date du _____

DIRECTION RÉGIONALE DE RECRUTEMENT et numéro au registre matriciel.	PARTIE DE LA LISTE DE RECRUTEMENT cantonal.	NUMÉRO de la LISTE MATRICIELLE.
MARSEILLE 3903	1 ^{re} partie 1946	

N° 1008 de la Nomenclature générale.

Le livret militaire d'Henri Joseph Contes porte la mention francisée du surnom de la famille : «Russo», devenu «Russe».



SUITE DES NOTES

(6) Retiré au quartier Barbon, il avait été instituteur à la cour de Russie et était tombé amoureux d'une fille du tsar. N'ayant pu se marier, ils avaient juré de rester célibataires et de temps à autre elle envoyait un émissaire pour vérifier si le serment tenait.

(7) Ce surnom a donné lieu à une comptine : «Cocolò, o farmacien que non es boan a ren».

(8) «O Diau», le diable, femme à la barbe très longue qui faisait peur aux enfants.

(9) Voir la comptine que chantait «Bote» à ses enfants et petits-enfants et les faisant sautiller sur ses genoux.

(10) «Patanha» collectait les latrines, dont le marché était attribué chaque année à l'emplacement de la caserne Mireur. Voir aussi la chanson.

(11) «Temeno», à l'occasion d'une bonne «cuite», chantait en sortant de la rue du Pont Vieux «Donat reborba e Batiliò a te mena».

Arbre généalogique d'Yves CONTES, auteur de cet article.

o : personne extérieure à Sospel.

Guillaume, Julien, Mathieu

En complément à l'article d'Yves CONTES, nous avons examiné l'«Etat des Ames» (recensement) effectué en 1753 à Sospel et dont un extrait nous a été communiqué par Mme. Maryse ALBIN du Cercle généalogique du Mentonnais. On y trouve plusieurs vieilles familles dont les surnoms ont été évoqués : en voici la liste, avec l'énumération des personnes qui vivaient sous le même toit et leur âge. Signalons toutefois que s'agissant d'un document d'origine ecclésiastique, les patronymes et les prénoms sont transcrits dans une graphie latine qui présente quelques différences avec leur forme actuelle.

- BENSÀ Franciscus et Julia, 45 et 42 ans. Angelica, Alexandra et Carolus leurs enfants, 20, 17 et 10 ans.
- BELAROT Joannes-Baptista et Francisca, 25 et 27 ans. Lazarus leur fils, 3.
- CONTES Onofrius et Victoria, 42 et 30 ans. Francisca leur fille, 17 ans.
- FERRERI Claudius et Anna-Maria, 33 et 26 ans.
- GIUGLARIS Franciscus et Anna-Maria, 47 et 43 ans. Franciscus et Victoria leurs enfants, 14 et 2 ans.
- GUGLIARIS Victoriis et Catarina, 39 et 35 ans. Victoria, Joseph et Julia leurs enfants, 10, 5 et 1 an
- IMBERT Margarita, 61 ans.
- IMBERT Philippus et Catarina, 38 et 38 ans. Anna-Maria et Franciscus leurs enfants, 12 et 8 ans.
- IMBERT Donatus et Camila, 36 et 33 ans. Catarina et Anna-Maria leurs filles, 10 et 2 ans.
- MANAIRA Joannes Victoriis et Lucretia, 43 et 24 ans. Teresa leur fille, 1 an.
- MANSIN Antonius, 62 ans.
- ORENGO Jacobus et Magdalena, 30 et 38 ans. Andreas, Antonius et Camila leurs enfants, 16, 12 et 3 ans.
- PELLEGRINUS Julianus et Antonia, 65 et 67 ans. Joanna leur fille, 19 ans.
- RAIBAUDI Bernardinus et Ludovica, 60 et 46 ans. Antonius, Anselmus, Lucretia et Catarina leurs enfants, 22, 20, 1 et 1 an.
- RAIBAUDI Maria, 47 ans. Antonia et Stefanus ses enfants, 15 et 9 ans.
- RAIMONDI Petrus et Catarina, 45 et 44 ans. Franciscus, Julius, Camila et Petrus leurs enfants, 18, 15, 12 et 10 ans.
- TRUCHI Antonius et Angela, 40 et 41 ans. Joseph leur fils, 5 ans.
- TRUCHI Antonius, 40 ans.

Vers 1937, les autorités municipales, religieuses et militaires sont présentes sur la place des Platanes, sans doute pour la fête patronale du 15 août. Aux côtés du maire Michel Domérégo, dit «Casaca», se trouvent M. Coulet, directeur des Ponts & Chaussées, le colonel Sauvageon, commandant la garnison, et le curé archiprêtre Etienne Galléan. Derrière le maire se trouve Marius Diana, dit «l'Africain», qui avait perdu le bras droit à la Grande Guerre. Le personnage au canotier à gauche est Laurencin Albin, dit «Ou Russou», secrétaire de mairie, qui composait en patois des poèmes et des chansons à la gloire de Sospel. Document Pierrine GARACIO



Devant le lavoir du Château, des familles de ce quartier sospellois se sont réunies autour d'une table fleurie, sans doute pour un apéritif commun. Image d'une certaine convivialité au temps où chaque famille avait son surnom...



Ci-contre, cette famille sospelloise (qui n'a pu être identifiée) a revêtu ses plus beaux atours pour poser devant les arcades de la place St.Michel dans les années 1920. Documents Jean-Pierre GARACIO



TENDE : au temps où les chapelles étaient des «chefs d'oeuvre en péril»

José BANAUDO

La chapelle Notre-Dame de la Visitation à Viévola, avec son porche caractéristique qui était apprécié des voyageurs par temps d'orage ou de tourmente de neige sur la route du col de Tende...

*Ci-dessous, cette vue générale montre la «cascina» et les grands prés contigus à la chapelle, le talus du chemin de fer et les divers bâtiments de la gare peu après l'ouverture du tronçon Limone - Viévola le 1^{er} octobre 1900. On distingue sur la droite le talus formé des déblais extraits lors du percement du tunnel. En 1889, la chapelle a bien failli devenir un bureau et un dépôt d'outillage pour les besoins du chantier du chemin de fer !
Collection Armand OLIVIERO*



Au fil des siècles, le Haut-Pays a vu se bâtir une grande quantité d'édifices religieux de toutes tailles et de fonctions variées. Pour les communautés pauvres des vallées alpines, la construction, l'agrandissement, la décoration et l'entretien de ces sanctuaires ont représenté des investissements considérables mais largement consentis par tous, tant la religion était prépondérante dans tous les domaines de la vie publique et privée.

Cette période faste prend globalement fin avec le XVIII^{ème} siècle dans la vallée de la Roya. Elle y a laissé une concentration exceptionnelle d'humbles oratoires champêtres, de chapelles publiques ou privées, opulentes ou modestes, de couvents et d'églises paroissiales, ces dernières richement décorées selon les canons de l'art baroque, pourvues d'orgues, de chapelles annexes et de nombreux autels. Cet héritage représente un patrimoine historique, artistique et culturel qui constitue aujourd'hui un des attraits majeurs de notre vallée, et qui fait l'objet de tous les efforts des particuliers, des associations, des

communes, du département, de la région et de l'Etat, en vue de sa préservation et de sa mise en valeur.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Après l'invasion du comté de Nice par les armées de la Révolution française, les idées et la société ont évolué, la pratique religieuse a diminué, les priorités ont changé. Pour l'Eglise, les confréries privées ou les communes, les nombreux édifices religieux hérités des siècles précédents ne représentaient plus une richesse mais tout au contraire une lourde charge, nécessitant un coûteux entretien au moment où les finances publiques se faisaient rares et les paroissiens moins généreux. Par ailleurs, la notion du progrès technique triomphant semblait pouvoir justifier la disparition de tout ce qui provenait du passé.

Dans ce contexte, nous avons retrouvé aux archives municipales de Tende plusieurs dossiers qui témoignent du triste état dans lequel se trouvaient à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} plusieurs chapelles de la commune. Une de ces chapelles a été détruite et est aujourd'hui bien oubliée, mais les trois autres sont restaurées et font partie d'un patrimoine dont le village peut s'enorgueillir !

VIEVOLA : UNE CHAPELLE QUI REVIENT DE LOIN

La chapelle Notre-Dame de la Visitation se trouve au bord de la route du col de Tende en aval du hameau de Viévola, près du confluent du vallon de Dente avec la Roya. Citée dans des documents de la première moitié du XVIII^{ème} siècle, elle est aujourd'hui le lieu d'une fête annuelle le premier dimanche de juillet et elle détient un étonnant ex-voto des anciens combattants tendasques rescapés de la campagne de Russie (voir HP n°56). Pourtant, malgré son intérêt historique et le charme de son emplacement, ce sanctuaire a connu des jours moins heureux il y a un peu plus de cent dix ans...

Au XIX^{ème} siècle, la chapelle de Viévola fit l'objet d'un premier chantier de réparation effectué par l'entrepreneur Andrea Farsinetti en 1835. Dès 1842, puis encore en 1844, il fallut à nouveau intervenir pour

réparer des dégâts causés par l'humidité. A partir de 1883, les offices n'y furent plus célébrés et l'édifice, devenu propriété de la commune, fut considéré comme abandonné pour le culte. Des instruments agricoles furent entreposés à l'intérieur et dans la cour, sans doute par les exploitants de la «cascina» (ferme) voisine. La chapelle allait pourtant bientôt être à l'origine d'une vive polémique au sein du conseil municipal lorsque le paisible hameau de Viévol se retrouva au coeur du plus grand chantier jamais entrepris dans la vallée : le percement du tunnel ferroviaire du col de Tende...

Le cinquième lot de la construction du chemin de fer de Cuneo à la frontière française fut adjugé en 1889 à l'entreprise Luigi Vaccari, sur une longueur de 10.463 m entre Limone et Viévol. L'ouvrage principal était le souterrain sous le col de Tende, long de 8.099 m, dont le chantier de la tête sud devait être conduit à partir de Viévol. Cela impliquait l'installation dans cette localité d'un véritable petit village avec bureaux d'études, ateliers, dépôts de matériaux et d'outillages, magasins de vivres, logements pour plusieurs centaines d'ouvriers et leur famille, cantines, infirmerie, etc. Une bonne partie de ces services devaient être logés dans des baraquements provisoires en bois, mais l'entreprise se mit néanmoins à la recherche de tous les locaux disponibles dans les environs.

Le 21 juillet 1889, le sieur Gaetano Ponzoni de Vho (province de Cremona), assistant des travaux de la voie ferrée, demanda à la commune à louer la chapelle de la Visitation pour servir de bureau et de magasin pour la durée du chantier. Il proposa le versement d'un loyer annuel de 300 liras.

Le 29 juillet, le conseil municipal examina cette demande. Le maire, Giovanni-Battista Ghio, estima la proposition intéressante : «*Les temps ont changé et les habitudes changent aussi, et si ce bâtiment servait autrefois pour l'usage divin, on peut le destiner aujourd'hui à autre chose sans que s'en émeuve la population qui est déjà touchée par d'autres choses bien plus graves qui ne dépendent pas de la commune*».

Tout au contraire, le conseiller Onorato Sassi déclara que «*l'usage profane de ce lieu sacré causerait grand scandale auprès de la population*» et signala que le curé de Tende, don Luigi Bono, interviendrait auprès de la préfecture de Cuneo pour qu'elle s'oppose à ce sacrilège. D'autres conseillers refusèrent la location pour des motifs non religieux mais purement pratiques : le porche d'entrée de la chapelle était régulièrement utilisé pour s'abriter en cas d'orage par les paysans et les voyageurs de passage sur la route du col, aussi, si la location à l'entreprise du chemin de fer venait à être consentie, il faudrait prévoir une clause laissant libre accès à tous sur le parvis.

Lors du vote qui s'ensuivit, les partisans de la location et ceux du statu quo se retrouvèrent à égalité : quatre voix contre quatre.

La chapelle de Viévol ne devint donc pas un entrepôt et quelques années plus tard, le 28 février 1906, le curé don Giovanni-Battista Borelli proposa avec l'approbation de l'évêque de Cuneo d'y célébrer à nouveau une messe d'été. Mais le bâtiment était plutôt en mauvais état, le mur nord rongé par l'humidité et le dallage du choeur démolí. Le curé obtint satisfaction et le 8 mars, la municipalité du maire Giovanni Magnani autorisa la réalisation des travaux nécessaires jusqu'à concurrence d'un montant de 100 liras.

S'il a épargné la chapelle de Viévol, le chemin de fer a finalement eu raison d'un autre vieil édifice religieux tendasque : la chapelle St.Roch. Dédié au saint patron de la corporation des bergers, le petit sanctuaire et son lavoir se trouvaient à l'emplacement de l'actuel escalier de la gare...

Sur ce document remontant au début de l'année 1913, les bâtiments de la gare sont achevés ; il ne reste plus qu'à mettre en place les portes et à poser les rails. On distingue sur la gauche la toiture de lauzes reposant sur des piliers qui abritait le lavoir, ainsi que le fronton et la toiture de la chapelle St.Roch. Ces deux édifices furent démolis au début de l'été pour laisser la place à l'escalier, juste à temps pour l'inauguration du tronçon Viévol - Tende du chemin de fer le 7 septembre 1913. Le lavoir a été reconstruit non loin de là et l'autel que possède la confrérie des bergers dans la collégiale perpétue l'hommage à St.Roch. Collection Armand OLIVIERO



ST.ROCH : UNE CHAPELLE SACRIFIEE AU CHEMIN DE FER

Des chapelles ou des oratoires dédiés à St.Roch ou St.Sébastien étaient souvent implantés à l'entrée des villages afin d'invoquer une protection contre la peste et les maladies contagieuses qui auraient pu être amenées par des voyageurs. Dans la lignée de cette tradition, une chapelle de St.Roch se trouvait au nord-est du village de Tende, à l'emplacement de l'actuel escalier de la gare. Comme ce saint protège non seulement les hommes contre la peste mais qu'il est aussi le patron des bergers, ceux-ci, autrefois très nombreux dans la commune, s'étaient associés en une confrérie professionnelle sous ce vocable. «*A sucetà de San Roccu*» agissait alors comme une société d'entraide mutuelle pour ses membres, gérait un fond de secours et disposait de biens meubles et immeubles qui étaient administrés par un «*massaro*» ou trésorier.

A une époque non déterminée, vraisemblablement vers la fin du XIX^{ème} siècle, la confrérie céda la chapelle à la commune et transféra ses activités religieuses vers un simple autel qui lui fut réservé dans la collégiale Notre-Dame de l'Assomption. C'est là qu'est encore célébrée de nos jours la messe à la mémoire des bergers disparus.

Alors que le chemin de fer était en exploitation de Cuneo à Viévoila à travers le tunnel du col de Tende depuis 1900, l'adjudication de son prolongement vers Tende, La Brigue, St.Dalmas et la frontière française débuta en avril 1907. L'emplacement de la future gare de Tende fut fixé dans le quartier St.Roch et le conseil municipal, présidé par le maire Agostino Beltrando décida dans sa délibération du 16 juillet 1908 de démolir la chapelle, qui servait alors d'entrepôt à la commune, ainsi que le lavoir attenant.

La demande fut transmise à la préfecture de Cuneo, mais la réponse se fit attendre durant près de cinq ans ! Les fonctionnaires provinciaux chargés du dossier pensaient en effet que la chapelle était toujours consacrée au culte et attendaient le «*nulla osta*» de l'évêché. De son côté, l'autorité ecclésiastique considérait que l'affaire n'était plus de sa compétence et ne voyait aucune objection à la démolition de ce bâtiment désormais retiré du domaine religieux.

Au début de l'été 1913, la voie ferrée était pratiquement achevée, l'inauguration n'était plus qu'une question de semaines et les travaux avaient même débuté au-delà de Tende en direction de La Brigue. Pourtant, l'accès des piétons du quartier du Ciàn vers la place de la gare était toujours très malcommode. Le 3 juin, la municipalité se réunit à nouveau et délibéra la démolition urgente de la chapelle et du lavoir pour créer l'escalier d'accès à la gare. Finalement, la préfecture et l'évêché se rendirent compte du malentendu et le dernier obstacle administratif fut levé.

Sans plus d'états d'âme, la démolition fut promptement menée et s'acheva le 5 août, les déblais étant épanchés sur le talus de la voie ferrée au pied duquel un nouveau lavoir couvert, que l'on admire de nos jours, fut édifié pour remplacer celui disparu. En effet, les femmes du quartier, habituées à

venir laver leur linge au lavoir de St.Roch, avaient exigé que celui-ci soit reconstruit à proximité. Elles s'étaient même enhardies à aller «*manifester*» devant la mairie : une audace presque impensable à cette époque ! Lorsque le train inaugural entra en gare de Tende le 7 septembre 1913, les officiels se dirigeant vers la tente du banquet se doutèrent-ils qu'à peine un mois auparavant une modeste chapelle et un lavoir leur auraient barré l'accès direct au village ?

ST.SAUVEUR : LA RUINE EVITEE DE JUSTESSE

La chapelle St.Sauveur veille depuis le XIII^{ème} siècle sur le village de Tende depuis une falaise escarpée sur le versant méridional de la roche de Maima. Difficile d'accès, elle a pendant longtemps été laissée à l'abandon, livrée aux intempéries et aux vandales.

Dans les années d'entre-deux guerres, l'autel et le portail d'entrée avaient disparu, les fresques murales étaient quasiment effacées et la pluie s'infiltrait à travers la voûte supportant la toiture... Le 1^{er} avril 1927, le podestat (maire) de Tende s'adressa à la surintendance des Monuments Nationaux à Turin pour lui signaler que faute de réparations urgentes, ce monument «*le plus ancien de la commune*» ne serait plus qu'une ruine d'ici quelques années. Le maire avisa en outre les autorités qu'un «*groupe d'amis de l'art*» du village voulait, avec l'appui de la population, aménager un chemin d'accès et entreprendre lui-même la restauration. Il sollicita à ce titre l'octroi d'une subvention et demanda au surintendant de venir sur place afin de se rendre compte de la situation de la chapelle et donner des conseils pour sa remise en état.

La réponse fut rapide puisque l'administration répondit dès le 6 avril mais, comme souvent en pareil cas, il était «*urgent d'attendre*» ! Le surintendant interdit tous travaux avant sa visite et demanda l'envoi de photos et d'un dessin du bâtiment en deux exemplaires... Il semble que cette démarche n'eut pas de suite, puisqu'une trentaine d'années plus tard l'édifice était quasiment en ruine (voir le HP n°40), sa toiture percée par des arbustes et un mur fendu sur toute sa hauteur.

TENDA (Valle Roia) - Rocca di Maima e Cappella S. Salvatore (alt. m. 1124)



Ci-dessus, la chapelle de St.Sauveur et les falaises de Maima aux environs de 1909.

Ci-contre, détail montrant le lavoir et la chapelle St.Roch avant leur démolition en 1913. Collection Armand OLIVIERO

On ne peut que déplorer ces longues années d'abandon de la chapelle St.Sauveur, car les fresques qui en recouvraient l'enduit intérieur ont été irrémédiablement effacées à l'exception de deux petits personnages dont on distingue encore les traces sur le côté gauche, près de l'abside. Représentés de face avec de grands yeux, ils font irrésistiblement penser au style byzantin que l'on retrouve dans l'art religieux grec et russe. La chapelle remonte au XIII^{ème} siècle, époque où le comte Guillaume Pierre de Tende épousa Eudoxie, la fille de l'empereur Théodore Lascaris de Constantinople. La princesse grecque qui donna son nom prestigieux à la dynastie de Tende avait-elle emmené avec elle des artistes de son pays qui auraient décoré la chapelle St.Sauveur selon leurs habitudes ? On peut le penser, même si aucun document écrit ne le prouve...



Heureusement, on a enfin pris conscience de la valeur de cet édifice religieux médiéval qui est un des plus anciens de vallée de la Roya. Dans les années 1990, grâce à la facilité de transport des matériaux permise par l'hélicoptère, les murs ont été relevés et rejointoyés, la toiture refaite en lauzes scellées et l'entrée fermée par une porte de bois à deux battants. Aujourd'hui, la chapelle St. Sauveur, enfin mise «hors d'eau», constitue un but de promenade recherché pour le point de vue aérien qu'elle offre (voir le HP n°36) et une étape originale sur le parcours de la «via ferrata».

L'ANNONCIADE : DEL'OMBRE A LA CELEBRITE

Pour les visiteurs de Tende, la chapelle de l'Annonciade (A Nunsia) constitue une étape obligée dans la rude montée de la rue de France en direction du coeur du vieux village. Avec son minuscule clocher se détachant sur la toile de fond du vallon du Refrei et du viaduc ferroviaire, ce site digne d'une carte postale est immortalisé en toutes saisons par les photographes.

Adossé à l'ancienne porte médiévale dont on pense qu'il devait abriter à l'origine le corps de garde, ce petit édifice fut aménagé en chapelle dédiée à l'Annonciation de la Vierge Marie, un épisode de l'histoire sainte qu'illustrent de superbes fresques de la fin du XV^{ème} siècle attribuées au peintre piémontais Giovanni Baleison. Nous avons à plusieurs reprises évoqué dans «Le Haut-Pays» (entre autres les n°47 et 53) la mise à jour de ces fresques puis leur restauration. Les après-midi d'été et lors des journées du patrimoine, les membres bénévoles de la confrérie des Pénitents Blancs ouvrent cette chapelle et font découvrir au public ces riches décors aux couleurs restées d'une étonnante fraîcheur au bout de cinq siècles. Et pourtant, comme tant d'autres, cette chapelle revient de loin !

A la fin du XIX^{ème} siècle, Tende était divisée en deux paroisses : celle de l'Assomption, dépendant de la collégiale implantée au coeur du vieux village, et celle de St. Michel, dépendant de l'église du même nom sise dans le quartier plus récent du Ciàn qui s'étend de part et d'autre de la route nationale. La limite entre les deux paroisses se situait justement dans la «via del Municipio» (actuelle rue de France) au niveau de l'«antica porta Lombarda» contre laquelle est bâtie la chapelle de l'Annonciade. A cette époque, celle-ci n'était plus utilisée pour le culte et elle était louée pour un modeste loyer de 2,50 liras par an à l'«asilo infantile» (école maternelle) qui y entreposait son bois de chauffage. Il était de tradition que les processions organisées par les confréries de pénitents dans le vieux village s'achèvent devant cette chapelle qui représentait le «termine di confine» entre les deux paroisses...

Le 20 mai 1899, le conseiller municipal Agostino Beltrando, qui était par ailleurs membre du conseil d'administration de la confrérie des Disciplinants de l'Annonciation (Pénitents Blancs), exposa à l'assemblée communale présidée par le maire Giovanni-Battista Ghio que «interprétant le sentiment unanime de la population, cette chapelle devrait à nouveau être concédée à cette confrérie et être rétablie au

Ci-contre, la chapelle St. Sauveur dans l'état où elle se présentait dans les années 1950-60... Ci-dessous, la chapelle de l'Annonciade dans les années 1910, peu après qu'elle ait été rendue au culte et attribuée à la confrérie des Pénitents Blancs. Elle est aujourd'hui un des plus précieux témoignages du passé médiéval de Tende. Collection Armand OLIVIERO



culte pour tout le public». La demande fut bien accueillie par le conseil, compte tenu du faible revenu que tirait la commune de la location et de la vocation avant tout religieuse de la chapelle. Il décida à l'unanimité «de concéder à la confrérie locale des Disciplinants l'usage de la chapelle de l'Annonciade dans cette commune ainsi que son administration par cette confrérie, sous réserve qu'elle s'oblige à pourvoir à tous les frais, aux dépenses tant ordinaires qu'extraordinaires qui seraient effectuées à cette chapelle, déclarant expressément que la commune ne peut supporter aucune dépense pour réparation ou réaménagement de ce local». L'administration de l'asile infantile demanda le 1^{er} juillet à la commune de lui fournir un autre local pour entreposer son bois puis, le 17 juillet, la préfecture de Cuneo entérina la décision du conseil municipal.

Au printemps suivant, le 16 avril 1900, le conseil d'administration de la confrérie des Pénitents Blancs se réunit dans le local contigu à sa chapelle principale, dite de l'Annonciation. Le conseil était présidé par son prieur Antonino Vassallo, assisté par le vice-prieur Francesco Sassi, le secrétaire Agostino Ciccione, les conseillers Giacomo Baccialone, Onorato Sassi, Agostino Giusto et Agostino Beltrando, ainsi que les frères Francesco Abbona et Antonio Rainaudo. Il accepta les conditions imposées par la commune et chargea le prieur de faire réaliser d'urgence les travaux de remise en état, de sorte que la chapelle de l'Annonciade puisse être rouverte au culte dès le mois suivant à l'occasion de la fête du Corpus Domini.

Les costumes traditionnels de la HAUTE ROYA



Rares sont les villages qui ont le privilège d'avoir conservé leurs vêtements traditionnels, que l'on peut encore voir de nos jours portés par les résidents lors des fêtes locales. Précieux témoins de la vie d'autrefois, les costumes d'autrefois ont bien souvent disparu à la suite de successions, soit par manque d'intérêt de la part des héritiers, soit à cause de leur vétusté qui n'a pas permis leur préservation. Aussi a-t-il fallu souvent les recréer et c'était la porte ouverte à nombre d'erreurs. Un écueil était à éviter absolument, la confusion entre le «folklorique» et le respect de la tradition locale...

* * *

Les costumes authentiques de la vallée de la Roya, qui sont conservés précieusement dans les familles, sont riches d'enseignements. Pour les travaux des champs, dans la vie de tous les jours, les vêtements étaient essentiellement de couleur sombre, peu salissants et résistants. Par contre, le dimanche et les jours de fête, les rues et ruelles s'égayaient de tenues aux teintes chatoyantes et au style tout à fait typique de la vallée.

Les textiles étaient généralement d'origine locale : le lin, le chanvre, la laine. Travaillés sur place, ils étaient filés par les femmes réunies à la veillée, à la quenouille et au fuseau, puis tissés sur les métiers du village. Ils étaient teints de colorants végétaux : la garance pour le rouge, le brou de noix pour le marron, le sumac pour le rouge orangé, l'épine-vinette ou berbérís pour le jaune, le chou rouge pour le violet et le bleu. On utilisait aussi dans une moindre mesure l'oignon, l'artichaut, le thé, l'aubépine, la bourrache et le coquelicot, et certains de ces colorants devaient être fixés avec de l'alun.

La confection des vêtements se faisait aussi sur place, le plus souvent par les femmes de la maison : toutes savaient coudre et ravauder, activités indispensables car les vêtements coûtaient cher et devaient faire de l'usage. Nous avons en notre possession un pantalon en drap de laine noir qui n'a pas moins de douze reprises ! Si l'on avait les moyens, on s'adressait à la «sartura», la couturière du village qui faisait les vêtements sur mesure.

En observant les ex-voto exposés à la chapelle de l'Annonciation de La Brigue, on remarque que les personnages ne sont pas nécessairement représentés en costumes traditionnels. Les personnes qui voulaient remercier la Providence pour la grâce qui leur avait été accordée se faisaient souvent représenter en tenues bourgeoises : les femmes avec une robe en tissu plus riche froncée à la taille, manches amples serrées au poignet, fichu ou châle croisé sur la poitrine, pas de tablier, les cheveux enserrés dans un anneau de velours ; les hommes portant la veste et le pantalon long de couleur sombre, parfois avec un gilet à revers...

Les gravures ci-dessus donnent une idée précise des costumes traditionnels de la Haute Roya dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Celle de gauche (lithographie de A. Nègre) montre un groupe de gens près de la porte d'entrée aval du village de Tende, celle de droite (lithographie de A. De Lattre datée de 1840) est intitulée «Pâtre de la vallée de la Roia». Dans les deux cas, les hommes portent le chapeau de feutre haut, la veste, le gilet, la bande de toile servant de ceinture, la culotte coupée au genou avec braguette à pont et les gros bas de laine. Collection Serge VADA

LES COSTUMES TRADITIONNELS DE LA BRIGUE

Etant donné leur spécificité et leur originalité, les costumes de la Haute Roya ont été représentés par de nombreux dessinateurs et artistes peintres de renom. On connaît ainsi les lithographies d'Adolphe De Lattre, Hercule Trachel, Legall-Dutertre, Paul-Emile Barberi, Clément Roassal, Vincent Fossat, Joseph Fricéro, Joseph Felon, Jacques Guiaud, etc. Plus près de nous, Gustave-Adolphe Mossa fit des recherches sur les costumes traditionnels du Pays Niçois avec le majoral du Félibrige Francis Gag. Certaines de ces oeuvres sont exposées à Nice au musée des Beaux Arts (ancien musée Chéret) et au musée Masséna (actuellement en cours de restructuration).

LE VÊTEMENT MASCULIN

En hiver, il se composait d'un long gilet foncé sur une chemise blanche épaisse en drap, très longue, aux manches froncées aux poignets. Les culottes, de même tissu que le gilet, étaient serrées sous les genoux et attachées par des rubans ou lacets dont les extrémités flottaient sur les jambes. Une large ceinture en laine («taiola») entourait la taille. Les bas de laine tricotés devaient être chauds et très résistants, portés dans des chaussures ferrées. Pour se protéger du froid, la cape arrivant jusqu'aux genoux était doublée de manière à faire pèlerine sur les épaules et le haut du dos. Sur la tête, on portait un chapeau de feutre à large bord, assez haut et légèrement conique.

En été, les vêtements masculins étaient en demi-laine de drap. Les hommes allaient tête nue ou avec un bonnet rouge rabattu sur le côté, dont l'entrée était bordée d'une bande de tissu noir et dont l'extrémité pendante pouvait servir de bourse ou de porte-monnaie. On retrouve ce genre de bonnet phrygien dans une partie de la Ligurie, dans tout le Comté de Nice et, beaucoup plus à l'ouest, dans certaines vallées des Pyrénées et en Catalogne. Un foulard était parfois noué autour du cou. Le berger portait souvent, à cheval sur son épaule, une double sacoche appelée «a sàcula» à Tende, dans laquelle il pouvait placer les agneaux nouveaux-nés.

A droite, gravure de A. Dumont intitulée «Logis de paysan à Briga». Ci-dessous, gravure de H. Caïs-de-Pierlas (1823), «Bergers de la Briga» venus vendre la brousse et les fromages à Nice. En bas, une bergère de la Roya filant la laine d'après une gravure d'A. De Lattre (1840). Collection Serge VADA



LE VETEMENT FEMININ

Sur une chemise blanche sans manches ni col («*camij*») venait une seconde chemise plus épaisse à manches longues puis un corsage blanc à col ou à bords de dentelle («*casàca*»). Le nombre de chemises variait selon les saisons, de même que pour les jupons superposés («*faudéte*»), de couleur blanche ou grise unie. Les chaussettes longues, en laine ou en coton («*causséte*»), tantôt rayées, tantôt unies, parfois de deux couleurs : si la pointe ou le talon étaient usés, on les refaisait avec les fils du moment, qui pouvaient être différents de ceux d'origine.

La jupe («*fàuda*») descendait jusqu'à la cheville et se fermait, tout comme les jupons, par un cordon glissé à la taille et noué. Sur l'arrière, plusieurs grosses fronces formaient une sorte de rembourrage. Les jupes pouvaient être de couleur unie foncée, mais la plupart du temps elles présentaient des rayures bicolors verticales. Les combinaisons des teintes suivantes étaient les plus fréquentes : écru et bleu, vert et marron ou rouge, bleu marine et rouge. Parfois, le bas était ourlé d'un galon assorti à l'une des rayures. Le tablier («*fuudii*»), très long, ample et de couleur foncée, n'avait que rarement des poches. Celles-ci étaient plutôt fixées séparément par un lien à la taille, sous le tablier.

La veste de dessus («*gipa*»), le plus souvent de couleur bleu foncé, était un corsage à manches longues, court et moulant bien le buste et la taille. Elle était ouverte sur le devant, laissant voir un fond rouge ; les deux bords du corsage bleu étaient noués par des cordons ou des rubans noirs ou bleus, par dessus le fond rouge. Un fichu de laine était posé sur les épaules, croisé sur la poitrine et fixé sur les bords de la jupe à la taille, ou bien noué autour du cou.

Travaux des champs en costume traditionnel à La Brigue.
Photo Michèle BENVENUTI





A gauche, Jade a revêtu un costume traditionnel confectionné et aimablement prêté par madame Louise Bertagnin.
Photo Michèle BENVENUTTI

A droite, un groupe de jeunes brigasques en costume traditionnel pour la fête patronale de La Brigue le 15 août.
Collection Pierre-Louis LAMBERTI



Ci-dessous, ces épais draps à rayures sont bien rangés dans une armoire brigasque. En bas, une chemise d'homme et des bas «à l'ancienne» devant la cheminée.
Photos Michèle BENVENUTTI



Les femmes portaient peu de bijoux, si ce n'est des boucles d'oreilles en or (anneaux ou motifs en forme de gouttes d'eau) et une croix en or, à laquelle se joignait parfois un petit cœur d'or, le tout maintenu par un cordon de velours noir. Il n'y avait pas de coiffe mais une bande de velours («velü») tenait lieu de coiffure : elle encerclait les cheveux remontés en chignon et se fixait par des épingles ou de petites barrettes. Les extrémités des cheveux étaient remontées sur la nuque et on ne les portait jamais pendants. La femme ajoutait un foulard, l'été pour le soleil et l'hiver pour se protéger du froid. Il pouvait être d'une couleur unie ou imprimé. Les chaussures étaient plates, et souvent cloutées pour faciliter la marche sur les terrains.

LA RECONSTITUTION DES COSTUMES

Plusieurs familles brigasques ont communiqué des informations sur les costumes d'autrefois et ont sorti des armoires ceux qu'elles conservaient précieusement. Cette documentation a notamment permis à l'Association française des Amis de la Crèche de reconstituer le plus fidèlement possible des vêtements pour en habiller des santons, dans le cadre de l'exposition «La Roya, vallée des santons».

Plusieurs dames de la vallée ont donc mis tout leur talent pour confectionner ces costumes, qui ont notamment été exposés en Arles au 45^{ème} salon international des santonniers, exportant en Provence le savoir-faire et les traditions de la Roya. Ils ont retenu l'attention de nombreux visiteurs qui en ont profité pour s'informer sur les villages de la vallée, avec l'intention de s'y rendre en période estivale pour les découvrir. Ces merveilleux petits personnages participent de la mi-novembre 2003 jusqu'au 20 janvier 2004 à la nouvelle édition de ce salon, où ils cheminent avec mules et chevaux le long de la route du sel pour déposer cette denrée si précieuse aux pieds de la Sainte Famille. Parmi les offrandes au nouveau-né, il était en effet coutume en Provence de remettre du sel en disant : «Pichot, que siguès san couma la sau» (Petit, que tu sois sain comme le sel). A cette occasion, les bénévoles de l'AFAC disposent d'une salle du cloître où se tient l'exposition pour y présenter les crèches du Pays Niçois.

Depuis six ans à La Brigue, plusieurs dames fières de leurs racines ont entrepris de consacrer leurs moments de loisirs à la confection de crèches typiques du village. Ces couturières et décoratrices aux doigts de fées se sont mobilisées pour rechercher des tissus anciens authentiques, et elles en ont

retrouvé au fond de vieilles malles... Tout au long de l'année, elles consacrent une partie de leurs loisirs à la couture, au crochet, au tricot ou à la peinture. Noël ne se prépare pas en un jour ! Regardez-les, tous ces santons qui jalonnent les ruelles au moment de la « Vallée des santons ». Chacun présente les attributs de sa profession, leurs vraies couleurs, leurs mines réjouies accueillent le visiteur. Pierrette, Denise et Pascal les ont peints avec soin, en novembre et malgré un gel rigoureux. Martine, parmi les pelotes et pelotons de coton chatoyant, réalise au crochet d'adorables personnages portant chacun de minuscules accessoires. Francine, grand-mère attentionnée, enseigne à ses petits-enfants l'art de la confection des « Gian et Giana » en laine tressée qui seront les acteurs de la crèche familiale. Louise, elle aussi entourée de ses petits-enfants venus à La Brigue pour les vacances, s'est prise au jeu et a réalisé deux crèches, l'une de style médiéval et l'autre essentiellement brigasque, présentées dans des décors en volume réalisés par les enfants.

Toujours discrète mais talentueuse et très motivée, Pierrette peint des bannières sur le thème des santons pour décorer la salle des fêtes. Chez elle, on est en présence de tout un petit peuple fabriqué de ses mains, en costume traditionnel. Le berger, plus vrai que nature, conduit son troupeau de moutons... en vraie laine bouclée de nos brebis ! Troupeau qui lui aussi rendra bientôt hommage au nouveau-né...

- Michèle BENVENUTTI

Informations recueillies à La Brigue auprès de Mmes. Louise BERTAGNIN, Marie-Louise EVANGELISTI, Angèle LAMBERTI, Liliane MASI-PASTORELLI et Pierrette RANTRUA, ainsi que MM. Pierre et Pierre-Louis LAMBERTI, que nous remercions vivement pour leur aide.

La rédaction du « Haut-Pays » remercie également Mmes. Marie OPERTO et Augusta SASSI, ainsi que MM. Armand OLIVIERO, Jean OPERTO et Serge VADA, de Tende, qui ont contribué à l'illustration de cet article, tant par le prêt de documents que par la mise à disposition des vêtements traditionnels qu'ils ont conservés.

Nous signalons enfin deux publications intéressantes pour ceux qui aimeraient approfondir leurs connaissances sur ce sujet :

- « *Le costume de la Haute Roya au XIX^{ème} siècle* », un article fort détaillé de 17 pages publié par notre collaborateur Marc ORTOLANI dans le n°4 - 1998 de la revue « *Nice Historique* », consacré aux costumes du Pays Niçois. S'adresser à l'Acadèmia Nissarda, Villa Masséna, 65 rue de France, 06000 Nice.

- La revue culturelle brigasque en langue italienne « *A Vastéra* » a publié dans ses n°33 et 34 deux articles de 6 pages de Carlo LANTERI sur les costumes traditionnels du hameau de Viozene (Viusèna). S'adresser chez

En haut à droite, deux crèches brigasques de Pierrette Rantrua garnies de santons en costume local et de moutons en laine véritable. Ci-dessous, un couple de santons brigasques. A droite, leur créatrice, Louise Bertagnin, avec d'autres figurines de style médiéval. Photos Michèle BENVENUTTI



Mme. Liliane Masi-Pastorelli, 53 ave. Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.

En complément à cet article, nous avons le plaisir de montrer ici quelques authentiques vêtements conservés par Mme. et M. OPERTO, de Tende, dans l'extraordinaire collection d'objets de la vie quotidienne d'autrefois qu'ils ont patiemment constitués.



*Ci-dessus une jupe molletonnée pour l'hiver («a fàuda»), avec les trous servant à accéder aux poches indépendantes suspendues autour de la taille. A droite, une jupe rayée et un corsage avec sa fermeture traditionnelle par trois lacets bleus sur fond rouge («ar gipùn»).
Photos José BANAUDO*



*Ci-contre, quelques vêtements féminins traditionnels de Tende conservés par la famille Operto. Ci-dessous, un assortiment de chaussettes de laine («e cäuse») : la partie inférieure était cousue à part, de manière à être remplacée facilement lorsqu'elle était trop usée.
Photos José BANAUDO*





Un assortiment de sous-vêtements anciens de la collection Operto : ci-contre chemises simples ou brodées et culotte longue de femme («e braghète») ; au dessous bonnet de nuit, chemises longues et caleçon d'homme («e müandre»). Photos José BANAUDO



M. Armand OLIVIERO, antiquaire à Tende et collectionneur bien connu de documents sur l'histoire de la Haute Roya, nous a montré lui aussi les éléments de costumes anciens qu'il destine à un futur musée du patrimoine à créer à Tende.

Il recherche encore pour le costume féminin le corsage lacé qui venait se placer par dessus la chemise, ainsi que les souliers plats ; pour le costume masculin, le pantalon coupé au genou, les bas de laine et les «scarpùn», grosses chaussures à semelle ferrée. Notre collaborateur remercie par avance toute personne qui détiendrait des objets correspondant à ceux recherchés et qui voudrait bien les lui confier. Ces vêtements seront présentés sur mannequins dans la future exposition et le nom de leur donateur sera indiqué. S'adresser à M. Armand Oliviero, 9 rue Béatrice Lascaris, 06430 Tende. Tél. 04 93 04 61 73.

Ci-contre quelques vêtements masculins et féminins tendasques conservés par M. Oliviero. Le berger porte sur l'épaule la sacoche double («a sàcula»). Ci-dessus la chemise de toile rayée, le gilet de velours et le célèbre bonnet qui apparaît sur toutes les gravures du XIX^{ème} siècle. Photos José BANAUDO



Mme. Augusta SASSI, de Tende, nous a prêté ces quelques photos de famille qui remontent aux dernières années du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}. Ces vues illustrent les vêtements portés tous les jours pour le travail, mais aussi les robes «du dimanche» que revêtaient les femmes pour les grandes occasions.



En haut, une photo de la famille Sassi avec au premier plan à gauche Onorato Sassi (conseiller municipal de Tende), à droite son épouse Margarita et au centre leur fille Maria, future épouse Vassallo.

Ci-dessus, un groupe d'enfants. Ci-contre, une mère tendasque et ses enfants à la fin du XIX^{ème} siècle.



Ci-dessus, en tenue du dimanche, Catarina Guido épouse Palma, née en 1895.



Un groupe de femmes tendasques en costume «de ville» au début du XX^{ème} siècle. Toutes n'ont pu être identifiées mais quatre d'entre elles appartenaient aux familles Operto, Guido et Arnolfo.

Les fortifications de la Roya :

l'avant-poste de la CROIX-DE-COUGOULE

(commune de BREIL)

Yann DUVIVIER

Parmi les innombrables fortifications édifiées par la France et l'Italie dans les vallées de la Roya et de la Bévéra, certaines n'ont jamais servi et quelques unes n'ont même jamais été achevées. D'autres, pourtant, ont pleinement joué leur rôle défensif et portent les marques des combats plus ou moins violents qui s'y sont déroulés lors des différentes périodes du dernier conflit mondial.

Notre collaborateur Yann Duvivier, passionné de fortifications, nous emmène à la découverte du petit ouvrage de La Croix-de-Cougoule. Celui-ci s'élevait au sud-ouest de Breil, sur la crête de la cime du Bosc dominant la rive droite du vallon de la Lavina qui descend du col de Brouis en direction du village et de son lac. Une promenade intéressante et facile depuis le col de Brouis...

En juin 1940, Breil-sur-Roya a eu «très chaud» ! L'offensive italienne, menée avec des moyens très importants, faillit bien réussir. Avec pas mal de difficultés, Fontan fut pris le 22 juin mais le verrou de Saorge tint bon et le front se stabilisa au confluent de la vallée de la Roya et du vallon du Caïros jusqu'à l'armistice.

Les troupes italiennes, soutenues par la ligne fortifiée du «Vallo Alpino» qui s'étendait sur toutes les crêtes à l'est de la Roya, passèrent à l'attaque pour s'emparer de Breil. Au départ, cette tentative connut un certain succès puisque les sections d'éclaireurs-skieurs (SES) du 85^{ème} bataillon alpin de forteresse et les chasseurs pyrénéens durent se replier en rive droite de la Roya. C'est alors que les tourelles de 75 mm du fort du Monte-Grosso, entre Sospel et Breil, intervinrent pour «nettoyer» tout le secteur en rive gauche compris entre la tour de la Cruella et les granges de Vésaire. L'offensive fut arrêtée et le 23 juin les SES repassèrent la rivière, les Italiens se retranchant sur leurs positions du mont Aïné. Il n'y eut plus d'évolution significative du front dans ce secteur et la guerre se termina deux jours plus tard...



Depuis la partie supérieure de l'ouvrage du col de Brouis, la cime du Bosc et la Croix de Cougoule apparaissent à l'arrière-plan au dessus de la cloche GFM (guetteur - fusil mitrailleur) du bloc n°3. En bas, quelques graffitis laissés par les soldats allemands dans le bloc n°1 de ce même ouvrage.
Photos Yann DUVIVIER

Comme ailleurs, l'organisation du Secteur fortifié des Alpes-Maritimes (SFAM) avait bien fonctionné et grâce à l'action des ouvrages d'avant-poste, la position de résistance avait pu réagir à temps et bloquer efficacement l'avance italienne.

De quels avant-postes s'agit-il ? Dans ce secteur, il n'y en avait qu'un d'actif, celui de la Croix-de-Cougoule, positionné à environ 1000 m d'altitude sur un épaulement de la cime du Bosc (1124 m) dominant admirablement le site de Breil, avec des vues imprenables du nord au sud de la vallée. Il s'agissait d'un ouvrage à quatre blocs servi par un équipage de 46 hommes, soit une section du 85^{ème} BAF. L'armement était assez sommaire, soit une mitrailleuse et deux créneaux pour fusil-mitrailleur, mais il ne faut pas s'y méprendre : ce petit ouvrage, servi par des soldats très aguerris, était avant tout un observatoire de premier ordre qui permettait de surveiller les mouvements des troupes adverses et de diriger en conséquence les tirs d'ouvrages plus importants. Ainsi, dès le début de l'offensive depuis les crêtes en rive gauche de la Roya, l'équipage de la Croix-de-Cougoule a déclenché l'alerte au bon moment.

Après le 25 juin 1940, la ligne Maginot et tous ses annexes furent abandonnés, notamment les avant-postes comme celui-ci. Fin du premier acte et «calme plat» pendant quinze mois. Puis, suite au débarquement allié en Afrique du nord, la IV^{ème} armée italienne du général Mario Vercellino occupa le sud-est de la France, dont les Alpes-Maritimes, sans avoir à tirer un coup de fusil. Dire que 800 militaires italiens étaient morts sur le «front occidental» lors de la campagne de juin 1940 voulue par Mussolini, pour des gains territoriaux dérisoires : Fontan et les deux tiers de Menton !





Ces soldats vus vers 1939 au casernement de l'avant-poste de la Croix-de-Cougoule semblent garder bon moral ! Collection Yann DUVIVIER

Mais Breil, qui vécut à peu près tranquille cette occupation relativement débonnaire, allait connaître, après les jours gris, les jours noirs. Le 8 septembre 1943, deux mois après la chute du Duce, le gouvernement du maréchal Badoglio signa l'armistice avec les puissances alliées. L'Italie changea ainsi de camp et abandonna l'Allemagne, son ancienne alliée. Toute la région se vida en quelques heures des troupes italiennes qui repassèrent la frontière pour échapper aux Allemands. Vers la mi-septembre, ceux-ci arrivèrent dans la vallée, d'abord des avant-gardes presque discrètes puis sous la forme d'une occupation autrement plus pesante.

Le 15 août 1944, ce fut le débarquement en Provence. A l'automne, alors que la Côte d'Azur et son immédiat arrière-pays enfin libérés retrouvaient progressivement une vie normale, une bonne partie du haut-pays niçois restait occupée. Les Allemands s'étaient repliés en bon ordre et tenaient le terrain pour barrer la route aux Alliés. C'est ainsi que pendant le rude hiver 1944-45, ils prirent position dans la vallée de la Roya et le massif de l'Authion pour verrouiller tous les points stratégiques commandant le passage, vital pour eux, vers le Piémont et le nord de l'Italie.



Trois vues de l'avant-poste de la Croix-de-Cougoule en mars 1984 : ci-contre à gauche l'entrée et sa porte blindée, ci-dessus à droite le bloc nord, ci-contre à droite le bloc est «pétardé» par les Allemands au moment de leur retraite. Photo Yann DUVIVIER

Au printemps 1945, les événements se précipitèrent avec la reprise de l'offensive alliée. Au dessus de Breil, les Allemands qui occupaient l'ouvrage du col de Brouis et l'avant-poste de la Croix-de-Cougoule furent pris à partie par les tourelles de 75 mm du fort du Monte-Grosso, réactivé hâtivement par l'armée française après avoir été conquis par les Américains. Ceux-ci, par précaution, avaient fait sauter le bloc n°8 pour se ménager une sortie de secours en cas de retour en force des Allemands.

Ces derniers évacuèrent les ouvrages et décrochèrent rapidement de la ligne de front, non sans laisser des «souvenirs» de leur passage. Le bloc 2 de l'ouvrage du col de Brouis, dont les créneaux donnaient sur la Roya, fut totalement détruit à l'explosif. L'avant-poste de la Croix-de-Cougoule subit le même traitement mais, de plus, ses abords furent parsemés d'une impressionnante quantité de mines, au fonctionnement quelquefois très sophistiqué. Ces sournis «jardins du diable» ont fait des victimes longtemps après les hostilités et il n'est pas impossible qu'il reste encore des mines de nos jours dans les parages. Au cours d'une promenade, il faut donc toujours se montrer très prudent quand on découvre un objet insolite, surtout s'il est muni d'un fil métallique..!

Lors de ma visite, l'avant-poste de la Cougoule était toujours dans son triste état de 1945, avec ses galeries intérieures effondrées, son bloc n°4 démantelé et ses casernements extérieurs en ruines : un spectacle désolant que seules les vues imprenables sur Breil, la vallée de la Roya et les montagnes environnantes m'ont convaincu que je n'avais pas fait pour rien la montée à pied depuis le col de Brouis.



La mémoire d'un «chasseur» de champignons

Michèle BENVENUTTI



Ci-contre, couleurs d'automne à La Brigue : la saison des champignons. Ci-dessus, de retour de la cueillette des cèpes. Photos Michèle BENVENUTTI



Un matin d'automne, un de ces beaux matins où le paysage ensoleillé s'illumine de tous les rouges, les bruns et les ors d'un somptueux début de saison, nous l'avons rencontré, faisant «culassiùn» (casse-croûte), assis sur une souche en forêt. A ses côtés, la chienne Pelote, toute à la joie de partager un moment de bonheur avec son maître, guettait quelques miettes. Pierre-Louis nous accueille avec sa gentillesse coutumière, nous offrant de casser la croûte avec lui. Comme nous admirions le contenu déjà conséquent de son panier, réceptacle ce jour-là d'un des trésors les plus recherchés de la forêt, les champignons, il nous expliqua...

«Je suis ici depuis l'aube. Je me suis donné congé pour me rendre sur les hauteurs, avec l'espoir de retrouver les repères que j'avais laissés l'an dernier. Voilà qui est fait et les «taca» (taches de champignons) sont bien là, magnifiques!»... A La Brigue, Pierre-Louis est connu comme le loup blanc et ses récoltes sont spectaculaires. Il lui est arrivé de revenir au village après avoir déniché des cèpes dont le plus gros pesait 1,870 kg !

«Mon grand-père puis mon père m'emmenaient, enfant, dans les bois. C'étaient pour moi des moments magnifiques. Ils m'ont appris à repérer les lieux préférés des cèpes, des sanguins, des girolles ou encore des «cicoti» (tricholome équestre gris). Des champignons, on en trouve pratiquement toute l'année, même sur les souches en hiver, mais leur qualité n'est pas forcément la meilleure. Le champignon, quoi qu'on en dise, n'est pas capricieux. Il a ses terrains de prédilection, avec une orientation précise. Mais le plus important c'est la météo : il aime la chaleur qui attédie la terre, puis la pluie, une bonne pluie qui permette au mycélium (filaments) de se développer.

L'année 2002 a vraiment été une année exceptionnelle : tous les ingrédients étaient réunis et mon père n'en a connu qu'une comme celle-ci, il y a plus de vingt ans. Chacun en a trouvé, même le dimanche après-midi, à portée de main, sur les bords des sentiers, sans se fatiguer. C'est tant mieux, mais il n'y a plus la joie de la découverte, simplement le plaisir de l'abondance. Cette année, avec la sécheresse, ils seront bien plus rares ! Dans ces cas-là, on rencontre des personnes qui viennent avec des peignes à myrtilles et autres raclours, elles creusent comme des animaux des bois afin de tout prendre, y compris les minuscules champignons encore cachés sous la mousse et les champignons non comestibles, en arrachant le mycélium... Alors c'est perdu pour l'année à venir !».

Pierre-Louis nous explique, démonstration à l'appui, la manière de cueillir et non d'arracher le champignon avec un couteau, à sa base. Si par hasard il se détache en entier, on coupe le pied et on le remet en terre. Bien sûr, cela prend un peu plus de temps mais c'est l'assurance de nouvelles cueillettes au même endroit, quelques jours plus tard ou à la saison prochaine. Préserver la nature est en effet un des principaux soucis du «chasseur» de champignons. Son œil exercé découvre sans hésitation le cèpe blotti au pied d'un sapin, le sanguin caché sous les fougères, et il sait que la présence d'un seul de ceux-ci peut être l'indice d'une tache pas bien éloignée.

«Il faut agir silencieusement. Lorsqu'on est seul, c'est facile, mais il ne faut jamais être plus de deux ou trois. On ne s'interpelle pas, à la rigueur on se siffle d'une certaine manière, ou encore on laisse un repère. On aime bien préserver ainsi une tache, car on craint beaucoup les vandales qui piétinent, arrachent, saccagent et prennent à tort et à travers toutes les espèces qui se présentent. Mes coins sont souvent difficiles d'accès : nous en avons en quelque sorte «hérité» depuis plusieurs générations, alors c'est un peu notre bien. Et puis, comme je ne rentre jamais bredouille, j'en offre volontiers à des personnes qui ont eu moins de chance que moi. Il est vrai que l'on est jaloux de ses coins et cela prend quelquefois une tournure pas du tout sympathique...

Ainsi, au tout début où nous allions nous mêmes avec nos jeunes enfants aux champignons sur les sentiers batus et rebatus, ignorant les bons coins, certains «amis» nous orientaient sur des lieux qu'ils disaient prometteurs, tandis qu'eux partaient de leur côté. Quand, las de n'avoir trouvé que quelques spécimens, et encore pas forcément comestibles, nous revenions à notre point de départ, les «amis» étaient déjà de retour, leurs paniers regorgeant de magnifiques sanguins dont ils se gardaient bien d'offrir une poêlée, quitte à les jeter par la suite ! Il nous est aussi arrivé, à fin d'identification, de soumettre notre récolte à un connaisseur averti et que celui-ci la déclare nocive, la fasse jeter et la piétine. Nous avons appris par la suite que ces champignons étaient excellents et que cette personne était coutumière du fait...».

Ces cas extrêmes mais bien réels ont été largement compensés par de nombreux chercheurs plus généreux, qui ont offert spontanément certaines de leurs prises à des collègues malchanceux.



Quelques belles découvertes dans la forêt et dans les prés : ci-dessus une «tache» de sanguins, à droite un clavaire, ci-contre un sanguin des mélèzes.



Ensemble des photos illustrant cet article : Michèle BENVENUTTI



Ci-contre, Florian vient de trouver «son» cèpe. Ci-dessous, prudence ! On peut admirer ces superbes amanites tue-mouche ou fausses oronges, mais mieux vaut éviter de les toucher...



L'identification et la présentation des différentes espèces de champignons à l'exposition de La Brigue l'an dernier.

Ci-contre, l'amanite tue-mouches : très belle avec son chapeau rouge moucheté de points blancs, mais fortement toxique !



Maintenant, voyez cette splendide amanite tue-mouches ou fausse orange : c'est une merveille de la nature mais elle est à rejeter absolument. Il faut être extrêmement prudent et sélectif, s'en tenir aux espèces que l'on connaît parfaitement. Voici, classées en quatre catégories, les principales espèces à rejeter :

- 1) **Les champignons mortels.** L'amanite phalloïde (chapeau jaune verdâtre, lames blanches, pied avec anneau et volve) est la plus commune et la plus dangereuse ; elle est à elle seule responsable de 95 % des empoisonnements mortels chaque année. Il y a aussi l'amanite printanière, l'amanite vireuse, la lépiote alvéolée et le cortinaire montagnard.
- 2) **Les champignons toxiques.**
- 3) **Les champignons indigestes ou purgatifs.**
- 4) **Les ascomycètes.** Morilles, helvelles, pezizes et gyromitres, à l'état cru, peuvent être dangereux.

Il suffit d'une seule amanite phalloïde en contact avec d'autres champignons comestibles pour intoxiquer gravement, voire mortellement. En cas d'incertitude, il faut isoler le champignon douteux et le faire identifier par un spécialiste. Si le doute persiste, le jeter et comme Ponce Pilate... se laver les mains ! Alors, comment reconnaître les bons champignons ? Il n'existe aucune méthode, aucun truc, si ce n'est l'étude approfondie et l'expérience... Surtout, être impitoyable au moindre doute. Il vaut mieux se limiter à ramasser une ou deux espèces dont on est sûr. Pour approfondir ses connaissances, on peut se mettre en contact avec une association de mycologues. Dans le département, l'Association naturaliste de Nice et des Alpes-Maritimes tient une permanence le lundi au 12 avenue de la République, à Nice. A l'instigation de monsieur Jean-Claude Moisan, elle a réalisé en septembre 2002 une riche exposition dans la salle des fêtes de La Brigue, à partir de spécimens cueillis dans la commune.

Par expérience personnelle, il nous a été donné de constater que les livres ne sont pas toujours fiables. En effet, si l'on se fie aux reproductions photographiques (ce que recherche tout d'abord le novice), il est aisé de voir que pour le même champignon les couleurs varient parfois beaucoup d'un livre à l'autre, d'autant que certaines illustrations sont des aquarelles...

Mais redonnons la parole à notre ami, cueilleur chevronné. «*Voyez les champignons dans le panier que j'utilise : ils sont à l'aise, aérés et, qui plus est, bien que coupés à leur base, s'il y a un reste de mycélium, il peut tomber sur le sol, de même que les spores, et peut-être ensemencer d'autres lieux. Aujourd'hui, je me suis consacré particulièrement aux cèpes, mais au passage je n'ai pas pu négliger ces quelques beaux petits sanguins. J'ai bien l'intention cet après-midi d'aller aux «cicoti» (prononcer «tchicoti»). Plus tard, il y aura les trompettes de la mort qui, malgré leur nom et leur aspect dissuasif, sont excellents. Dans le même coin, j'aurai peut-être la chance de trouver des girolles et des pieds de mouton.*

La première motivation, pour Pierre-Louis, c'est sans conteste sa passion pour les balades dans la nature. La seconde, c'est le plaisir de retrouver ses coins et d'en découvrir de nouveaux. Et la troisième, c'est son goût pour la bonne cuisine traditionnelle. Sa mère, fière cuisinière, possède l'art de faire sortir des champignons le meilleur de leur saveur. «*Pour conserver les champignons, je prends les plus petits des sanguins ; après les avoir débarrassés de toutes les brindilles, de la mousse, etc, je les fais bouillir 20 minutes dans un mélange mi-vin blanc, mi-vinaigre salé, puis je les étale sur un linge afin qu'ils évaporent le maximum d'humidité. Le lendemain, je les mets en conserve dans l'huile. Certains y ajoutent quelques feuilles de laurier, des gousses d'ail, des grains de poivre. Nous à la maison, nous les préférons au naturel. Vous les servez avec de la charcuterie, du pot-au-feu ou des salades. Les gros cèpes, je les découpe en fines lamelles que j'enfile sur un fil et je les suspends pour qu'ils sèchent bien. Ils se gardent ainsi pour l'hiver. De même, je prépare les trompettes de la mort, les chanterelles, les craterelles ; si elles sont trop volumineuses, je les fends en deux. Une fois secs, je conserve tous ces champignons dans des bocaux hermétiques. Maintenant, on peut aussi les garder dans le congélateur s'ils sont nettoyés et très sains.*

Pour les déguster frais, je choisis les sanguins les plus beaux, de taille moyenne. Après nettoyage, je les dispose à l'envers sur la grille de la cheminée. Une fois salés et poivrés, je verse un filet d'huile d'olive dans le pied et je place des petits morceaux de roquefort sur les lamelles : c'est un régal ! Ou bien je les accomode avec une sauce de tomates, ail et persil».

Voici encore quelques autres recettes délicieuses, tout un programme susceptible de faire naître des vocations !

Les girolles au petit salé

Après avoir nettoyé et lavé 400 grammes de girolles, pelez et coupez deux carottes et 400 grammes de pommes de terre, découpez 120 à 150 grammes de petit salé. Faites revenir dans de l'huile le petit salé, les pommes de terre et les carottes. Salez, poivrez, mettez y deux gousses d'ail puis ajoutez les girolles, couvrez et faites cuire 15 minutes. Servez chaud.

Lorsque vous disposez de plusieurs variétés de champignons en petites quantités, voici deux recettes qui sont toujours appréciées pour la variété de parfums et de saveurs qui s'en dégagent.

Les coulemelles, girolles, cèpes et trompettes de la mort

Nettoyez les champignons, coupez les en morceaux dans une poêle anti-adhésive, faites les sauter séparément et salez. Regroupez-les ensuite dans la poêle avec de l'huile, des échalottes (facultatif) et de l'ail hachés. Mélangez bien. Servez chaud avec du persil haché.

Potée aux champignons

Faire évaporer l'eau des divers champignons (pieds bleus, cèpes, girolles, etc) dans un peu d'huile. Ajouter de l'ail haché, du persil ciselé, une boîte de tomate concassée, un verre de bouillon, de petites pommes de terre, ajouter l'huile, saler et poivrer puis laisser mijoter à feu doux jusqu'à cuisson complète.

Omelette de petits gris

Nettoyer les champignons, les faire revenir dans la poêle avec ail et persil. Batre les oeufs, saler, poivrer, verser les champignons dans les oeufs et mettre le tout dans une poêle. Faire cuire comme une omelette normale et servir accompagné d'une salade.

Quiche aux champignons

Elle peut se faire avec la plupart des variétés, en cuisant au préalable les champignons comme pour l'omelette. Verser la garniture dans les oeufs battus avec de la crème, du sel et du poivre. Verser la préparation dans un plat à tarte garni de pâte brisée et faire cuire 40 minutes.

Velouté de champignons

Mixer les champignons (sanguins, cèpes ou girolles par exemple) tout en en gardant deux ou trois entiers pour la garniture, avec de la crème fraîche. Verser le tout dans la casserole à feu doux, saler, poivrer et ajouter un quart de litre d'eau. Laisser cuire suffisamment.

Les coprins chevelus cueillis très jeunes peuvent être accomodés en salade le jour même de la récolte, de même que les vesces de loup.

Après ces quelques recettes, chaque maîtresse de maison aura le plaisir de créer et d'améliorer les siennes. Et quelle satisfaction de les faire déguster autour d'une table de parents ou d'amis !

Merci pour leurs informations à nos «chasseurs de champignons», MM. Lamberti père et fils, ainsi qu'aux cuisinières qui ont communiqué les recettes : Mmes. Michèle Bondaz, Angèle Lamberti et Monique Simon.



Deux beaux plats d'automne... Ci-contre, une assiette de girolles.

Ont collaboré à cette rubrique : Mmes. Michèle BENVENUTI, Marylène PESCE, Christiane RICORT, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Stéphane CAMPIGLIO, Rémy MASSEGLIA, Julien MARCUCCINI, Jean-Louis MEYTRAL, ainsi que l'Association française des amis de la crèche, l'Association pour le développement des vallées Roya-Bévéra, Patrimoine et traditions brigasques.

UNE DESSERTE FERROVIAIRE CADENCEE POUR LA VALLEE DE LA ROYA

Les chemins de fer italiens ont annoncé au printemps dernier l'instauration d'une desserte cadencée Cuneo - Vintimille, à compter du prochain service qui sera mis en application le 14 décembre 2003. Illustration du manque de coordination qui régit les rapports des administrations françaises et italiennes dans bien des domaines, cette décision n'a fait l'objet d'aucune concertation préalable et a pris de court tant la direction régionale de la SNCF que les élus concernés. Les responsables locaux ont néanmoins su réagir à temps : un comité de ligne a été convoqué à Tende pour examiner les conséquences de cette modification profonde des horaires, des contacts ont été établis avec les chemins de fer italiens et les correspondances à Breil ont été réorganisées. Dans ce domaine pourtant, le sous-équipement de la section Nice - Breil limite les possibilités de croisement des trains sur la voie unique et cette rigidité de circulation augmentera à certaines heures les délais de correspondances. Par ailleurs, le premier train italien descendant sur Vintimille le matin étant retardé de près de trois quarts d'heure, il sera désormais impossible de rejoindre Menton avant 8h00, possibilité qui était appréciée par certains lycéens breillois.

A côté de ces inconvénients, cette petite «révolution» des horaires de la ligne de la Roya aura heureusement des aspects positifs tels qu'une augmentation du nombre des trains (quatorze dans chaque sens entre Breil et Tende contre onze actuellement), un meilleur étalement des circulations dans la journée avec moins de périodes creuses, l'arrêt de tous les trains dans toutes les gares (jusqu'ici Fontan-Saorge, La Brigue et Viévolà étaient plutôt mal desservies), l'utilisation du retour de la rame du «Train des Merveilles» pour assurer une relation directe Tende - Nice de mi-journée, et enfin une plus grande simplification puisque les horaires de semaine et des dimanches seront presque identiques. Souhaitons qu'à terme une meilleure coordination des correspondances à Breil et la mise en service en 2005 d'un matériel neuf, tant en Italie qu'en France, redonnent enfin toute son efficacité à cette liaison dont les exploitants répugnent toujours à affirmer un caractère international qui lui est pourtant unanimement reconnu par ses utilisateurs !

Dans un autre domaine, la voie ferrée de la Roya vient de prouver une fois encore son utilité aux multiples facettes. La ligne du littoral étant interceptée depuis juin par des désordres géologiques dans le tunnel de Monte-Carlo, les rames qui effectuent temporairement la navette entre Roquebrune, Menton et Vintimille sont périodiquement acheminées via Breil pour être entretenues à Nice. Dans ce cas de force majeure, le faible débit de la section Nice - Breil est hélas mis en lumière encore une fois, puisque la SNCF n'a pas jugé possible de faire transiter par cet itinéraire les trains express internationaux ni les convois de fret. Les premiers sont limités à Vintimille et les seconds sont détournés via Lyon, Modane et Turin, par la ligne du Mont-Cenis que l'on dit pourtant saturée !

LES ACTIVITES DES AMIS DE LA CRECHE ET LA PROCHAINE «VALLEE DESSANTONS»

Dans le cadre de la journée du Patrimoine de Pays, l'Association française des Amis de la Crèche a exposé le 15 juin l'art du santonnier sur le thème «terre crue, terre cuite». Lors de la foire de la San Bertoumièu qui s'est tenue dans la vieille ville à Nice les 6 et 7



*Une crèche de la «Vallée des Santons» exposée l'an dernier à Saorge.
Photo Michèle BENVENUTI*

septembre, l'association a présenté les cinq communes de la vallée de la Roya sur son stand installé rue de la Préfecture. Elle participera à des expositions du 12 au 24 décembre à Mandelieu (informations auprès de l'Amicale chrétienne, tél. 04 93 93 04 64) et du 20 décembre au 2 février à l'église St. Pierre d'Arène à Nice (père Gil Florini, tél. 04 93 88 20 31).

Par ailleurs, la renommée de la vallée s'étend outre-Atlantique, où une revue américaine spécialisée dans les crèches publie l'annonce de la future «Vallée des Santons». **La troisième édition de cette manifestation se tiendra du 14 décembre 2003 au 18 janvier 2004 dans les communes de Breil, Saorge, Fontan, La Brigue et Tende.** Plus de 200 crèches seront exposées dans les rues, sur les places et dans les édifices publics, depuis la crèche géante en plein air jusqu'à la crèche miniature dans une coquille d'oeuf ou même de noisette ! Les villages seront éclairés et décorés, les façades des mairies et des chapelles ornées de banderoles représentant la Sainte Famille entourée des bergers. Des crèches étrangères seront également exposées, ainsi que des santons revêtus de costumes locaux de la vallée, certains représentant des personnages typiques ayant existé. A La Brigue, les traditions calendales seront représentées dans deux chapelles, près d'un four ou d'un lavoir, avec les treize desserts, une démonstration de cuisine locale, la reconstitution de jeux et jouets d'autrefois, ainsi que des visites guidées en costumes traditionnels du village.

Informations dans les offices de tourisme de la Roya et auprès de l'AFAC, 6 ave. Mirabeau, 06000 Nice. Téléphone et télécopie 04 93 85 09 60, site internet : www.nicae.com/afac

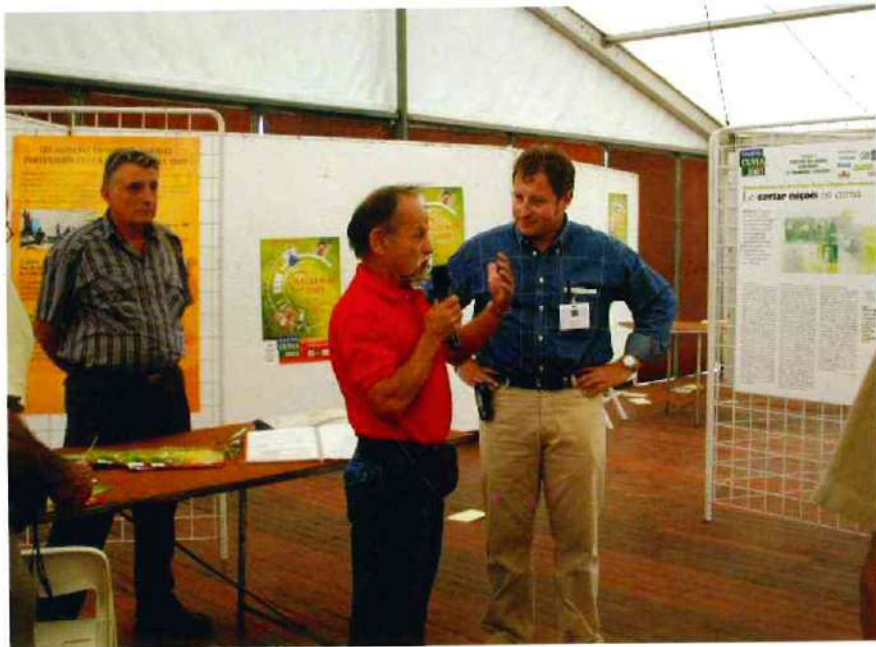
LUCERAM : LE «CIRCUIT DES CRECHES»

Les amateurs de traditions de Noël sont décidément gâtés dans notre région, puisqu'un «Circuit des Crèches» est organisé pour la sixième année consécutive à Lucéram et Peira-Cava par la maison de pays de Lucéram et du Haut Paillon, les associations et les habitants de la commune. **Cette exposition sera ouverte tous les jours sauf lundi du 6 décembre 2003 jusqu'au 18 janvier 2004.** Elle s'accompagnera d'une tombola, d'un petit marché et d'un concert de chants de Noël les 14 et 21 décembre, et bien entendu de la traditionnelle messe de minuit avec la pastorale des bergers le 24 décembre au soir.

Informations à la Maison de pays de Lucéram et du Haut Paillon, place Adrien Barralis, 06440 Lucéram. Téléphone et télécopie 04 93 79 46 50, E-mail : officedetourismedeluceram@wanadoo.fr

MOULINET : LE CENTRE MEDICALISE VASE CONSTRUIRE

Nous évoquons dans le HP n°57 le projet de centre d'accueil médicalisé pour handicapés à Moulinet. Ce projet vient d'obtenir début septembre l'agrément de la commission régionale d'organisation sanitaire et sociale, et il attend maintenant les dernières autorisations du préfet et du conseil général des Alpes-Maritimes. L'acquisition du terrain nécessaire sera financée conjointement par la fondation privée Niarchos (90 %) et par la Caisse d'épargne (10 %). Si les travaux débutent comme prévu l'an prochain sur le site de l'ancienne colonie de vacances, l'ouverture du centre devrait avoir lieu en 2005.



Les représentants de la CUMA oléicole de Breil au 13^{ème} salon SAFIR.
Document Julien MARCUCCINI

BREIL : LA CUMA OLEICOLE A L'HONNEUR

Le 13^{ème} Salon des fourrages et des initiatives rurales (SAFIR) s'est déroulé du 4 au 7 septembre à Maulévrier, dans le Maine & Loire. Cette manifestation, qui s'adresse avant tout aux ruraux, exposait dans un espace en pleine campagne un parc de matériels innovants dans le domaine de l'agriculture intensive. Pour les visiteurs originaires des Alpes-Maritimes, tout apparaît ici surdimensionné : charrues à douze socs, tracteurs aux roues impressionnantes, épandeurs de lisier. Mais en dehors de la logistique agricole, le SAFIR est aussi un lieu d'échanges d'idées, où la communication n'est pas un vain mot. Des débats ont eu lieu en présence de spécialistes et de représentants des différentes filières agricoles, sur des thèmes aussi variés que la protection des cultures, l'agronomie et les techniques culturales simplifiées, la valorisation du bocage, l'énergie renouvelable, la gestion de l'eau, etc...

C'est dans ce contexte que la Fédération nationale des Coopératives d'utilisation du matériel agricole et ses partenaires, parmi lesquels le Crédit Agricole qui assure le point fort de la participation, ont pu réaliser la remise des prix aux quinze coopératives finalistes du grand prix 2003. Ces dernières avaient été retenues suite à l'examen de 700 dossiers réalisés par des CUMA désireuses de participer à ce concours national. Un planning avait été établi par les responsables de la FNCUMA, parmi lesquels F. Delfino, directeur, assisté par Nadia Collet cheville ouvrière de l'organisation. Durant deux jours, les coopératives nominées ont pu s'exprimer en intervenant sur les thèmes faisant l'objet du grand prix : qualité de vie et revenu des agriculteurs, projets individuels et dynamiques collectives, solidarité et développement local. Un grand débat général suivit sur le thème : les coopératives, des entreprises à valeur ajoutée. La CUMA oléicole de Breil-sur-Roya a fait bonne figure en relatant son histoire, mais aussi en sachant promouvoir son nouvel atelier de transformation et son site internet

www.cumabreil.fr.fm comme outil de communication et de valorisation des producteurs. Il s'agissait en fait de faire connaître la pâte d'olive, véritable «caviar niçois», confectionnée dans son nouveau local bien équipé par de nouvelles machines assurant la trituration et le conditionnement. Une dégustation de ce produit fut proposée lors de l'apéritif d'honneur clôturant la manifestation. Le président de la CUMA oléicole de Breil est intervenu au cours d'un débat, en dissertant sur le thème de la formation et en précisant comment la coopérative intervenait au sein du collège local pour impliquer les jeunes élèves à la gestion de l'entreprise durant les cours de technologie.

Le vendredi à 17h30 eut lieu la remise des prix, en présence de M. Lavarde, responsable du CEMAGREF et président du jury, assisté de M. Noël Dupuy, vice-président du Crédit Agricole. Tour à tour, les coopératives nominées prirent place sur le podium pour recevoir leurs récompenses, chacune étant présentée avec beaucoup d'enthousiasme par François Belay, un animateur hors pair. Si la CUMA de Breil n'a pas été lauréate, elle a su promouvoir son esprit d'entreprise en dynamisant l'oléiculture de montagne implantée dans un secteur géographique difficile. Les témoignages présentés sont allés droit au cœur de l'auditoire, qui sans nul doute lui aurait décerné le premier prix à l'applaudimètre ! Participaient à cette manifestation : MM. et Mmes. Marcuccini, Smaniotto et Rey Jean-Paul pour la CUMA, ainsi que M. Denis Bernardi qui représentait la caisse locale à vocation départementale du Crédit Agricole Alpes-Côte d'Azur.

LABRIGUE : LE SENTIER D'INTERPRETATION ET LE CHEMIN DES ORATOIRES

L'association Patrimoine et Traditions Brigasques vient de réaliser, avec l'aide du département, de la commune, du Parc national du Mercantour et du Crédit Agricole, deux itinéraires de découvertes autour du village de La Brigue. L'un, baptisé sentier d'interprétation, traverse le village dont il permet de découvrir la plupart des monuments remarquables : la collégiale St.Martin, le château des Lascaris, la maison des abeilles de San Bastian, les places St.Antoine, Vieille et de Nice avec leurs antiques maisons aux linteaux sculptés, la chapelle St.Michel et l'oratoire de l'Annonciade. De la sortie du village, le sentier remonte la rive gauche de la Levenza et passe successivement au pont médiéval du Coq, au four à chaux et en face de l'ancien moulin, pour rejoindre à travers la forêt le sanctuaire de Notre-Dame des Fontaines.

Un second itinéraire, que l'on peut suivre intégralement à pied ou en partie en voiture, permet de découvrir les vingt oratoires très anciens ou plus récents qui se répartissent autour du village de La Brigue et de son hameau de Morignole. Balisé au départ de St.Dalmas-de-Tende, le sentier remonte la rive gauche de la Levenza jusqu'au village, où il se superpose à l'itinéraire d'interprétation. De Notre-Dame des Fontaines, on peut revenir en voiture jusqu'au carrefour de Morignole, monter à ce hameau puis rejoindre la route D 43 et la suivre jusqu'au «pont de La Brigue» à l'entrée de St.Dalmas.

Informations : Office de tourisme, 06430 La Brigue. Tél. : 04 93 04 36 07, site internet : <http://www.patrimoine-labrigue.org>

UN VITICULTEUR TENDASQUE A VILLARS

Au cours des siècles passés, malgré une altitude et un climat peu propices à cette activité, le vin était produit dans la haute vallée de la Roya jusqu'à Granile, St.Dalmas, La Brigue et même dans les campagnes autour de Tende. Cette production autarcique n'est plus qu'un souvenir historique, tout comme d'ailleurs celles de la plupart des vallées du haut-pays niçois. Pourtant, il est peu connu que l'exploitant du seul terroir viticole des Alpes-Maritimes à avoir reçu l'appellation d'origine contrôlée «Côtes de Provence» est un Tendasque. C'est en effet M. Antoine Sassi, originaire de Tende, qui produit chaque année environ 120 hectolitres de vins de qualité sur les coteaux bien exposés de la rive gauche du Var, à Villars-sur-Var. Ces vins commercialisés sous l'étiquette du Clos St.Joseph se partagent entre 65 % de rouge et 35 % de blanc.

Informations : Clos St.Joseph, 168 route du Savel, 06710 Villars-sur-Var. tél. 04 93 05 73 29.

TENDE : UN NOUVEAU CADRAN SOLAIRE

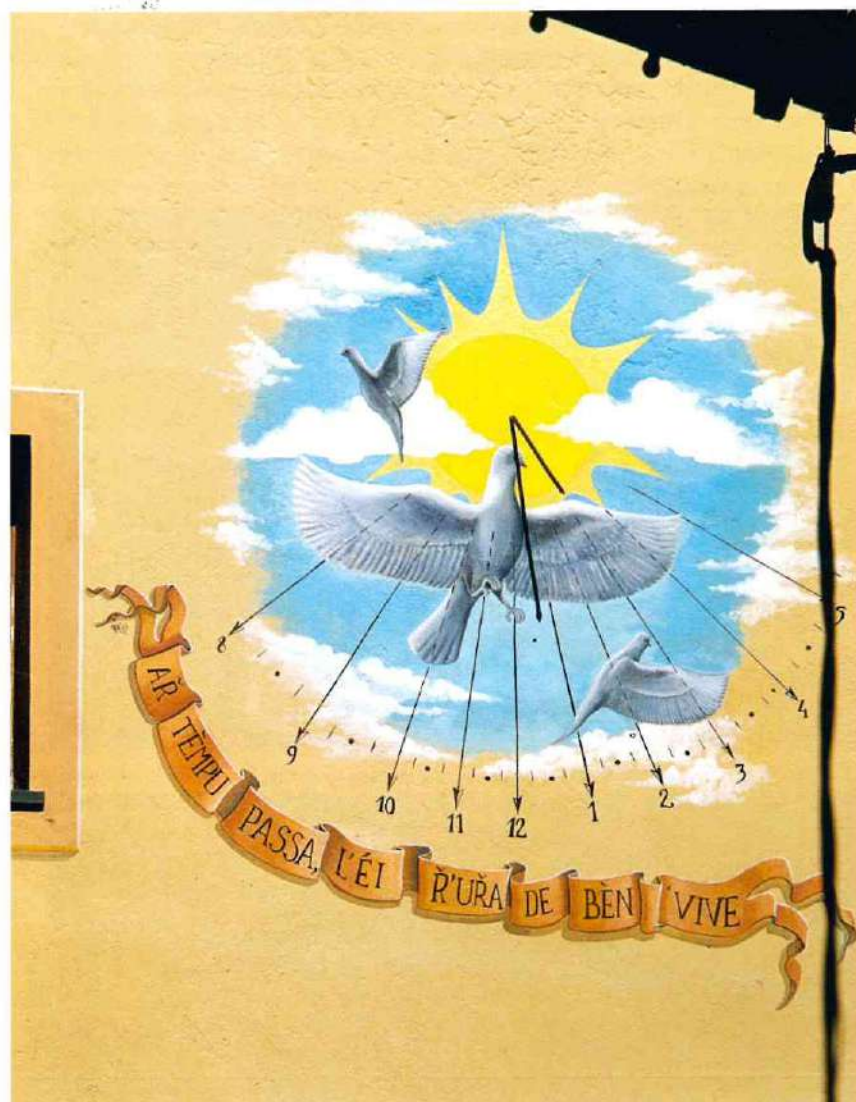
Alors que notre dernier numéro 57 était déjà sous presse avec un article consacré aux cadrans solaires, nous avons appris avec plaisir la réalisation d'un nouveau cadran sur la façade du bar du Colombier à Tende. La propriétaire, Mme. Marylène Pesce, qui collabore souvent à notre revue et est très attachée au patrimoine local, a tenu à ce que l'indication des heures soit exacte, à ce que le motif rappelle la vocation initiale de l'édifice qui le porte (un colombier) et à ce que la devise soit rédigée en langue tendasque. Après la consultation de nombreuses personnes et bien des hésitations, compréhensibles pour une oeuvre appelée à durer, la phrase suivante a été retenue : «*Ar tèmpu passa, l'ei r'ura de bèn vive*» (Le temps passe, c'est l'heure de bien vivre). La peinture de la façade, le calcul du cadran solaire puis sa réalisation ont été confiés en juillet dernier à l'artiste Pakerett, réputé pour ses décors peints et auteur d'autres oeuvres de ce genre dans la vallée de la Roya. Si vous passez à Tende dans le quartier de la gare, ne manquez donc pas de faire le détour au «Colombier» avenue Jean Médecin pour découvrir cette nouvelle oeuvre originale !

LE PROJET «NATURA 2000» EN APPLICATION

Nous avons déjà évoqué le projet européen Natura 2000 qui consiste à préserver des milieux naturels remarquables qui constituent l'habitat d'espèces végétales ou animales rares, endémiques à la région ou en voie de disparition. Initialement accueilli avec méfiance par de nombreux élus et agriculteurs qui craignaient l'imposition de nouvelles contraintes, ce plan devrait se mettre progressivement en place à partir de l'an prochain après concertation avec tous les acteurs locaux. Des crédits de l'ordre de 2,2 millions d'euros seront attribués de moitié par la Communauté européenne et l'Etat français pour accompagner ces mesures sur les dix-huit sites retenus dans les Alpes-Maritimes, hors Parc national du Mercantour. Quatre d'entre eux concernent le bassin de la Roya-Bévéra et sa périphérie : 1) La vallée du Careï et le col de Castillon, où loge un petit reptile rare, le phylodactyle ; 2) Le secteur de Breil, où se reproduisent différentes espèces de chauves-souris dont le grand rhinolophe ; 3) Le mont Chajol (*Ciàgiure*) sur la commune de Tende, sélectionné pour sa flore remarquable de gentianes de Ligurie, rhododendrons et pins de Mugo ; 4) Le massif calcaire du Marguareis sur la commune de La Brigue, dont les grottes abritent une faune discrète d'animaux cavernicoles tels que chauves-souris, écrevisses et hydro-mantes, une espèce peu courante de batraciens.

L'EXPOSITION VICTOR DE CESSOLE A CUNEO

L'exposition sur le chevalier Victor De Cessole, qui avait été présentée à Nice l'hiver dernier (voir HP n°55), a été prêtée cet automne à la ville de Cuneo. Du 4 octobre au 9 novembre, nos voisins piémontais ont pu découvrir au palais S. Giovanni une centaine de tirages photographiques et 70 vues stéréoscopiques réalisés par Victor De Cessole entre 1896 et 1927, non seulement sur le versant français des Alpes Maritimes mais aussi côté italien dans le massif de l'Argentera.



Le cadran solaire réalisé cet été par le peintre Pakerett sur la façade du bar du Colombier à Tende. Photo José BANAUDO

LE 4^{ème} RAID DU MERCANTOUR

La quatrième édition du raid sportif du Mercantour s'est déroulée du 19 au 21 septembre. Cette manifestation est organisée à la fin de chaque été par l'Association pour le Développement des Vallées Roya-Bévéra, qui fait appel à l'ensemble des professionnels de la montagne installés sur le secteur pour assurer la sécurité des épreuves techniques, ainsi qu'à une centaine de bénévoles pour compléter ce dispositif. Cette année, le raid comportait deux programmes ouverts à des équipes formées chacune de deux coureurs et d'un assistant. Tout au long des parcours empruntés par les concurrents, des animations sportives étaient proposées au public par les associations et les professionnels locaux, ainsi que par deux spécialistes du vélo tous terrains : Eric Barone, recordman du monde de vitesse (172 km/h sur terre, 222 km/h sur neige !), et Thierry Girard, triple champion du monde en catégorie Trial.

Le parcours «Elite» se déroulait sur environ 130 km, représentant un dénivelé positif de 3600 m. Il débutait le vendredi à 15 heures à Tende par une épreuve à vélo «bike and run» suivie d'une épreuve sur la via ferrata, dont un nouveau tronçon a été équipé cette année de tyroliennes et ponts de singe. Le samedi était consacré à une longue épreuve de VTT puis une course d'orientation autour de Sospel. Le dimanche enfin, les concurrents devaient enchaîner VTT de Sospel à Breil, course à pied de Breil à Saorge, parcours de clue dans les gorges inférieures de la Bendola puis retour en course à pied jusqu'à Breil.

Conséquence dramatique de la sécheresse, un gigantesque incendie a ravagé pendant plusieurs jours début août la commune de Lucéram entre la vallée du Paillon et celle de la Bévéra. On voit ici le quartier du Mount, où un camion de pompiers a été la proie des flammes...
Photo Jean-Louis MEYTRAL

Le parcours «Promotion», long d'environ 70 km pour 2200 m de dénivelé positif, se déroulait sur deux jours avec un programme légèrement allégé mais non moins sportif : le samedi VTT puis course d'orientation à Sospel, le dimanche clue de la Bendola, course à pied jusqu'à Breil, canoé sur la Roya puis «bike and run» autour de Breil.



Quelques aspects du «Raid du Mercantour» 2003 : ci-contre à gauche, parcours sur la via ferrata de Tende et vélo tous terrains ; ci-dessus démonstration de «bike and run» et ci-dessous course d'orientation.
Photos Stéphane CAMPILLO & Rémy MASSEGLIA fournies par l'Association pour le développement des vallées Roya-Bévéra



COURRIER DES LECTEURS

LES ANCIENS NOMS DE RUES A TENDE

La photo ancienne publiée en bas de la page 19 dans cet article du précédent HP n°58, montre dans l'ombre l'angle de la ruelle Supérieure du Château (vicolo del Castellano Soprano) et non celui de la ruelle des Fleurs (vicolo dei Fiori) qui se trouve une dizaine de mètres plus à l'ouest, à l'autre extrémité de la placette.

Par ailleurs, quatre lecteurs nous ont apporté des informations intéressantes qui répondent à des interrogations formulées dans cet article. Il s'agit de MM. Roberto FRANCESCHINI de Milan, Marco GALFRE de Cuneo, du professeur Pierleone MASSAJOLI de Gênes (directeur de la revue brigasque «R ni d'aigūra») et du professeur Jean-Louis PANICACCI de Nice. Nous les remercions de nous avoir fait profiter de leurs connaissances en matière d'histoire italienne.

- **Via COSTANZO CIANO** : Costanzo Ciano, né en 1876 dans une famille aristocratique du port toscan de Livorno, s'illustra dans la marine de guerre italienne pendant le premier conflit mondial, attaquant la base navale autrichienne de Pola en 1916 puis participant à d'autres actions audacieuses dans l'Adriatique en 1917. Sa bravoure lui valut le titre de comte de Cortellazzo, du nom d'un port à l'embouchure du fleuve Piave en Vénétie où son unité de MAS (vedettes rapides anti-sous-marins) combattit les cuirassés autrichiens «Wien» et «Budapest».

Dans les années d'après-guerre, il quitta la marine militaire pour la construction navale. Entré en politique, il devint parlementaire et fut un adhérent de la première heure au parti fasciste, devenant ministre des Communications dès 1922 puis président de la chambre des Faisceaux et des Corporations dans les années 30. Son fils Galeazzo Ciano fut ministre des Affaires Etrangères et gendre de Mussolini. A Tende, le nom de Costanzo Ciano fut donné de son vivant à l'actuelle rue Général Doyen. Il mourut en 1939 près de Lucca (Toscane) et fut enterré dans un tombeau qui domine le port de Livorno.

- **Via VENTI SETTEMBRE** : cette date commémore l'entrée de l'armée italienne à Rome, le 20 septembre 1870. Par cette action, le jeune royaume d'Italie, dont Turin était la capitale depuis 1861 puis Florence en 1865, s'est emparé de la région du Latium et de Rome qui constituaient les derniers territoires des Etats Pontificaux. Le pape limitant désormais son autorité à la cité du Vatican, Rome devint alors la capitale de l'Italie. Le 20 septembre 1870 constitue donc l'avant-dernière étape de l'unification du pays et la plus chargée de symboles, avant les ultimes conquêtes territoriales de 1918 sur l'Autriche.

- **Via dell'OSPIZIO SANTO-SPIRITO** : nous avons évoqué à cette rubrique la confrérie du St.Esprit qui gérait autrefois un hospice dans le quartier de la collégiale. Les archives communales conservent quelques documents, forcément fragmentaires, sur cette institution caritative. En 1447, elle gérait un hôpital dit «Ospizio S.Spirito e S.Salvatore» au quartier du Piano (Ar Ciàn). De 1544 à 47, l'exploitation agricole qu'elle possédait à Margarita fut affermée à un certain Dome-

nico Ameglio. En 1565, l'hôpital St.Sauveur était directement administré par la communauté de Tende. En 1612, la possession de fermes à Margarita et à Beinette, deux villages situés entre Cuneo et Mondovi, est encore attestée. Au XVIII^{ème} siècle, la confrérie du St.Esprit possède toujours à Tende des immeubles, des fours, des champs et des forêts, dont elle tire des revenus conséquents. Son rôle à cette époque est analysé dans l'ouvrage de Marc Ortolani «*Tende 1699-1792, destin d'une autonomie communale*» publié en 1994 aux Editions du Cabri.

LE TRIBUNAL MILITAIRE DE BREIL

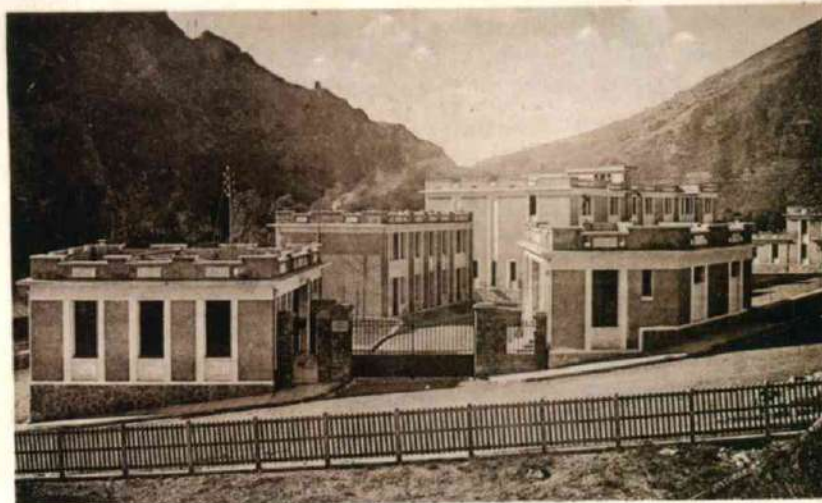
Nous avons évoqué dans le HP n°30 le tribunal militaire mis en place en 1943 dans la caserne Hardy de Breil, pour juger les personnes soupçonnées de se livrer à des activités subversives et les partisans capturés dans toute la zone d'occupation italienne : départements de Haute-Savoie, Savoie, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Var et Alpes-Maritimes. Nous venons de recevoir d'un lecteur lyonnais, M. Louis VIALATOUX, un témoignage sur cet épisode très peu connu...

Après avoir obtenu son bac en octobre 1939, Louis envisageait de se diriger vers une profession alliant son goût pour les mathématiques et l'exemple de son père qui enseignait cette matière. Elève en «math sup», il suivit une préparation militaire, assista impuissant à l'arrivée des Allemands à Lyon, retrouva le lycée puis l'université avant d'être admis comme professeur dans un collège privé de St.Chamond (Loire). En 1942, menacé d'un départ forcé en Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire (STO), il quitta son poste et se dirigea sur une maison de repos tenue par des religieux à St.Gervais (Haute-Savoie). De là, il gagna la vallée des Contamines puis le hameau de Montfort où il rejoignit le maquis local. Laissons lui donc la parole...

«*Par une très longue et harassante marche de nuit par des sentiers impossibles, nous sommes arrivés au «camp» : en réalité une petite cabane branlante perdue dans les bois et les pentes abruptes, mal protégée des pluies. Près de là était aménagée une sorte de terrasse ayant sur la vallée une vue époustouflante dans la direction des Contamines, en face de St.Nicolas-de-Véroce. Une source pour la boisson, la toilette, la lessive, la cuisine. Un peu au dessus, des traces de cabanes militaires restant d'une ancienne occupation de l'armée. Une bonne ambiance entre camarades, de temps en temps visite d'un père jésuite apportant des nouvelles, arrivée de nouveaux maquisards. Les distractions étaient rares, mais il y avait suffisamment de travail pour aménager le site et pour vivre en communauté. Evidemment, quelques jours de mauvais temps nous amenèrent à nous poser des questions sur ce que pourrait bien être un hiver dans ces conditions. Les autorités de l'«Armée Secrète», une organisation tout à fait vague située à Bonneville, amenèrent le départ de quelques camarades, le*

regroupement avec d'autres bandes, notamment des groupes constitués d'ouvriers des usines de Chedde à tendance fortement marquée par le Parti Communiste. De plus, l'arrivée de quelques officiers sortant de l'école avec beaucoup d'autorité, bien que visiblement incompetents en matière de clandestinité, amenèrent la fin du camp des Longes-d'En-Haut et un regroupement général dans un autre endroit au dessus de St.Gervais, dans un chalet dénommé La Torchette près du hameau de Montfort (commune de Passy), sur les pentes du Prarion et en face des sanas du plateau d'Assy. Un emplacement superbe avec une vue extraordinaire, mais beaucoup trop bas en altitude, beaucoup trop visible, même des promeneurs en vacances à St.Gervais. Divers regroupements avec d'autres équipes amenèrent là plus d'une cinquantaine de jeunes. Avec un camarade, nous avons essayé d'alerter les autorités en nous déplaçant incognito jusqu'à St.Gervais, mais c'était peine perdue, personne n'y pouvait rien : «c'étaient les ordres»...

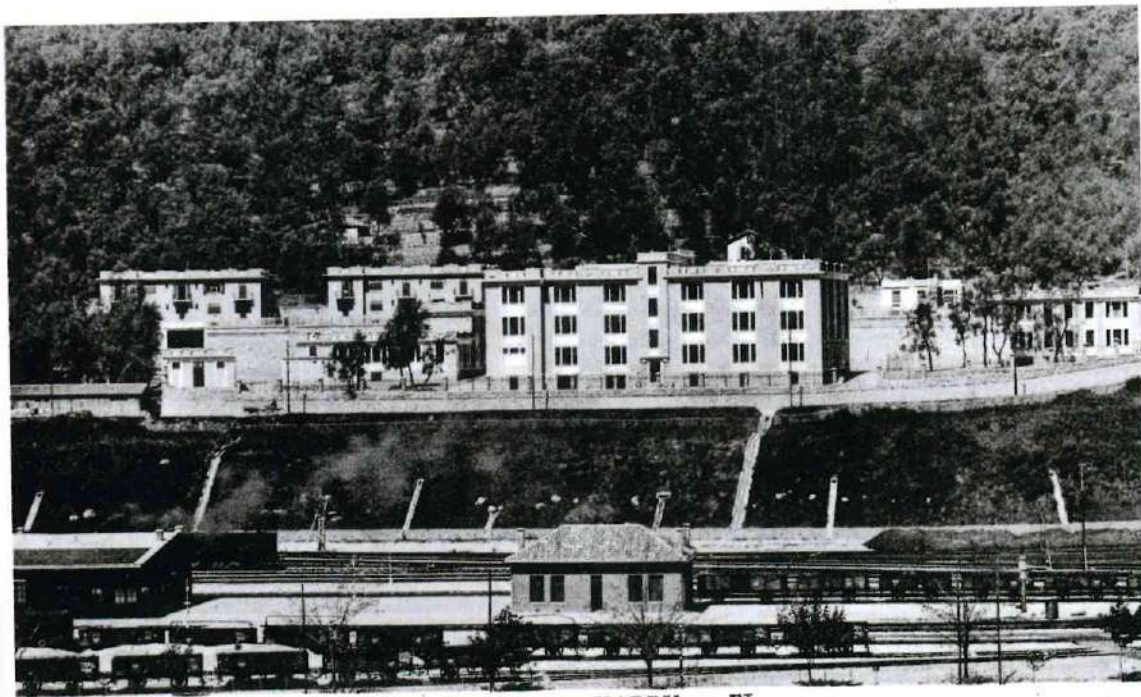
«*La soirée du 9 août 1943 s'était passée dans la bonne humeur et l'optimisme, égayée par les bonnes histoires racontées par l'un d'entre nous, Toulonnais ancien de la marine. Tous étaient allés se coucher : les uns (dont j'étais) à l'intérieur du chalet dans une chambre légèrement en sous-sol, d'autres dans la grange située à l'étage, d'autres encore dans un chalet annexe, chargés notamment de donner l'alerte si nécessaire. Le réveil, à l'aube du 10 août, fut terrible : tirs de mitrailleuses, explosions de grenades, ordres criés en italien. Il fallut sortir les mains sur la tête, rester groupés immobiles devant le chalet avec un fusil-mitrailleur braqué sur nous, rester stoïques devant les injures et les menaces»...*



2050 — BREIL (A.-M.) — Vue d'ensemble des Casernes HARDY — FL.

«*Et nous vîmes arriver devant le groupe le marin toulonnais qui nous avait tant fait rire la veille au soir : il se traînait en se tenant le ventre d'où s'échappaient ses entrailles qu'il essayait vainement de remettre en place. Après quelques instants, il mourut devant nous sans que nous puissions le soutenir. Un autre de nos camarades, sorte de grand colosse, avait reçu une rafale de mitrailleuse dans la tête et il était mort sur le coup dans la grange».*

Deux vues de la caserne Hardy au dessus de la gare de Breil, dans les années 1930. C'est dans ces locaux que furent jugés sous l'occupation italienne des dizaines de résistants et militants antifascistes par un tribunal militaire spécial. Notre lecteur et ses amis capturés dans un maquis de Haute-Savoie y furent libérés le 9 septembre 1943, à la suite de l'armistice séparé conclu par l'Italie avec les Alliés. Aujourd'hui le bâtiment principal abrite l'hôpital tandis que les pavillons des officiers sont devenus la cité des douanes. Collection Armand OLIVIERO



2061 — BREIL — Les Casernes HARDY — FL.

«Très rapidement, nous fûmes embarqués, enchaînés, dans les camions italiens, en passant devant des civières où gisaient d'autres camarades blessés, et on nous emmena à Sallanches, un gros bourg voisin où eut lieu un premier interrogatoire d'identité. De là, les mêmes soldats italiens et les mêmes camions nous emmenèrent à Chambéry, dans une caserne où nous débarquâmes sous les injures et les coups. On nous enferma dans une chambre dénuée de toute espèce de confort, tous couchés par terre, alignés comme des sardines en boîte, avec un seul seau au milieu de la pièce pour les besoins naturels...

Puis, on nous emmena à Grenoble à la caserne Bayard, où les conditions de vie n'étaient guère meilleures. Le dimanche 29 août, nous eûmes une nouvelle surprise. Nos gardiens italiens nous emmenèrent, toujours enchaînés deux par deux, jusqu'en Italie par Modane, le col du Mont Cenis, les villes de Susa et Pinerolo. Là, c'était jour de fête et les jeunes italiennes vinrent voir les bêtes curieuses enchaînées dans les camions. Nous n'étions guère séduisants mais ces demoiselles ne manifestaient aucune hostilité, ni aucun mépris !

Finalement, par Saluzzo, Cuneo et le col de Tende, nous revînmes en France à Breil-sur-Roya, ville occupée par les troupes italiennes et siège d'un état-major et d'un tribunal militaire. Nous avons passé toute la journée, toujours enchaînés, sur des camions bâchés, sales, maigres, couverts de poussière mais vivants, enfin enfermés dans une caserne où la vie était possible et où nous pûmes enfin nous laver un peu : ce n'était pas un luxe !

Après quelques jours, l'instruction du procès commença. Par un pur hasard, je passai le premier à l'interrogatoire, par un magistrat militaire et non par un policier. Sur la liste des prisonniers, je me retrouvais en tête et sous mon vrai nom, mais avec une fausse date de naissance. Je possède encore ce document : «Tribunal militaire de la 4^{ème} armée. Décret de citation en jugement contre Vialatoux Louis Joseph (suivent 49 autres noms), inculpés de participation à une bande armée»...

Nous étions convoqués devant le tribunal militaire italien le 9 septembre 1943. Or, dans la soirée du 8, on sentit comme un malaise chez nos gardiens : discussions, hésitations, etc. Comme nous étions hors circuit depuis plusieurs jours, nous ne comprenions rien... Une expression revenait : «La guerre est finie» ! Pour passer devant le tribunal, nos geoliers avaient veillé à notre présentation : propreté, toilette, vêtements. Puis ce fut l'entrée en scène, dans la salle assez modeste du tribunal. Grand laïus en italien auquel, bien entendu, nous ne comprimes rien. Puis interrogatoire du premier inculpé, moi. Je répondis du mieux possible en français à des questions en italien, plus ou moins bien traduites par un interprète. Mais très rapidement, nous sentîmes un malaise parmi les membres du tribunal. Des émissaires venaient parler aux magistrats, on voyait des allées et venues dont le sens nous échappait. Tout à coup, la cour se leva et nous fit comprendre que le jugement était interrompu et que nous étions libres. Pas besoin de se le faire répéter deux fois : en quelques minutes, nous étions tous dehors, sans chaînes ni menottes, réunis, libres, dans la cour de la caserne, complètement ahuris de ce qui venait de nous arriver... Ahuris mais libres !

Nous nous retrouvâmes donc dans la rue, en uniforme, sans pièce d'identité, sans argent, complètement perdus dans un pays inconnu que nous avions le plus grand mal à situer. Le plus urgent était de prendre quelques précautions pour assurer notre survie. L'intendance italienne avait stocké dans les hangars des montagnes de pâtes conditionnées en sacs de 50 kilos. Quand on n'est pas très costaud, ce qui était notre cas, manipuler des sacs de 50 kilos n'était pas évident ! Peu importe, c'était la condition de notre survie. En quelques heures, ces montagnes de sacs furent transportées en lieu sûr : dans des cabanes, chez des particuliers, dans les cachettes les plus hétéroclites, sous des rochers, etc. Ces réserves furent très appréciées au cours des jours suivants. Les menus n'étaient guère variés mais c'était beaucoup mieux que rien : des pâtes, encore des pâtes, toujours des pâtes, pâtes au fromage, pâtes à la tomate, pâtes au chocolat, pâtes en salade, etc. Mais quand on a faim et qu'on sort de prison... ! Les gens du pays se montrèrent compréhensifs pour toute

cette équipe, complètement éberluée de ce qui lui arrivait, mais les bobards les plus fantaisistes circulaient : les Américains avaient débarqué à Vintimille, les Allemands arrivaient, etc. De petits groupes de camarades partirent à la recherche des Américains ou du côté opposé de celui, supposé, des Allemands. Finalement, nous restâmes un petit groupe, peut-être moins aventureux que les autres, bien accueillis par le curé du pays, par des braves gens, par des bonnes soeurs de l'hôpital et par d'anciens officiers considérant que c'était pour eux un devoir de ne pas laisser tomber de jeunes camarades. Nous logions dans une espèce de cabane, située dans une vallée au dessus de la gare, et nous y mangions... des pâtes, mais combien était appréciable la liberté !

Ayant pu enfin envoyer des nouvelles à nos familles, pour nous occuper nous nous promenions dans ces belles campagnes, essayant de quémander par ci, par là, un repas où nous pouvions apprécier une nourriture qui ne soit pas des pâtes. Grâce à ces aides et complicités, nous réussîmes à nous procurer quelques vêtements civils, un minimum de linge, etc. Et un beau jour (je dis bien un «beau» jour), qui arriva par le train, après des aventures assez originales ? Mon père ! Le père Vialatoux n'avait pas hésité une seconde avant de partir pour cette aventure ! Encore une fois, il avait pris le train à Lyon-Perrache, il avait débarqué à Nice, puis à Sospel où il avait retrouvé l'oncle d'une bonne soeur de l'hôpital... Et le voilà arrivé à Breil. Il coucha à l'hôpital, accueilli par les soeurs, et il nous apporta, à moi et à un ami, Gaston Guillaume, des vêtements, des cartes d'identité et de l'argent. Je ne me rappelle plus si nous lui avons préparé des pâtes pour son repas !

Nous pûmes ensuite, par un langage convenu, aviser mon frère Jean qui, au Péage-de-Roussillon, connaissait très bien des amis capables de nous aider : Baptiste Dufeu pour des faux papiers et le vétérinaire Genevay pour trouver une famille de paysans qui me prendrait en charge. Ayant passé une dernière nuit à Breil en couchant à l'hôpital chez les soeurs, nous primes le train de grand matin, disant adieu à la caserne italienne maintenant déserte... Nous passâmes la journée sous la pluie à Nice, puis la nuit dans le train direction Lyon. De bon matin, je débarquai à St. Rambert-d'Albon, à quelques kilomètres du Péage-de-Roussillon. Jean m'attendait avec sa voiture, pour laquelle il avait trouvé quelques litres d'essence. Et nous nous retrouvâmes rue du Puits-sans-Tour au Péage, accueillis par Jo qui avait préparé un petit déjeuner comme nous n'en avions plus eu depuis longtemps : ce fut la fin de cet épisode qui nous avait fait connaître, bien involontairement, la vallée de la Roya».

NDLR : pour nos lecteurs non férus d'histoire, une précision s'impose pour comprendre le dénouement inattendu de cette aventure. Suite au remplacement de Mussolini par le maréchal Badoglio à la tête du gouvernement italien le 25 juillet 1943, un armistice séparé fut conclu avec les Alliés le 8 septembre. Dès le lendemain, les armées italiennes d'occupation se retirèrent du sud-est de la France en direction du Piémont où elles furent dissoutes, après avoir abandonné aux populations civiles d'importantes quantités de vivres et d'équipements. Dans les jours qui suivirent, les troupes allemandes firent leur entrée, poursuivant leurs anciens alliés, capturant les Juifs exilés dans la région pour les déporter et perpétrant de multiples exactions, dont la plus tristement célèbre fut le massacre de nombreux civils et l'incendie du village de Boves le 19 septembre.

LES VICTIMES DE GUERRE A LA BRIGUE

Suite à l'article sur les victimes de la dernière guerre mondiale dans les communes de la Haute-Roya paru dans le HP n°54, M. Jean FRANCA, de La Brigue, nous apporte les précisions suivantes. Dans le tableau de la page 14, Francesco Lanteri, né en 1907 à Morignole (La Brigue) et mort en 1944 au camp de concentration de Buchenwald (Allemagne), figure d'après les statistiques italiennes dans la liste des victimes civiles. En fait, il était soldat au bataillon Ceva du 1^{er} régiment d'Alpini et, au moment de la dissolution des armées italiennes en septembre 1943, il fut fait prisonnier à Milan et déporté. Après la guerre, ses restes ont pu être rapatriés par sa famille et son nom a été inscrit sur le monument aux morts de La Brigue à titre militaire.

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter des documents inédits comme ceux-ci.



Charles Ricci et son épouse née Augustine Diana, ont été photographiés vers 1898 sur le «plateau», site où sera édifiée la gare de Breil une vingtaine d'années plus tard.

Des membres de la famille Vaquier - Diana dans les années 1920.



QUELQUES «VIEILLES FAMILLES» BREILLOISES

A la suite de l'article paru dans le HP n°57 sur la généalogie des familles Ipert et Grillo, M. Jean-Louis TAYLOR nous a prêté quelques autres photos de vieilles familles de Breil-sur-Roya qui ne manqueront pas d'évoquer des souvenirs chez certains de nos lecteurs.

Ci-contre à droite, un groupe sur la place Biancheri à Breil le 24 mai 1926...



Ci-dessous, une noce non identifiée devant le Roya Hôtel dans les années 1920.



EDITION ROYA - BEVERA :

Au sommaire du n°1 : La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "raviole" breilloises - Visite du fort St. Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies ferrées) - Roya-Bévéra Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo). **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°2 : Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois : un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde : le Serassi de Tende - Fontan : les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bévéra Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo). **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°3 : Sospel : le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées : de St. Dalmas à Tende - Rêvons un peu - Le viaduc ferroviaire de Scarassouï - Connaissez-vous Breil ? (Village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo... **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°4 : La découverte de la Bévéra fortifiée (suite) - les récits de nos grands-mères : le soulief de la jeune fille - Traditions agricoles : l'oléiculture - le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil - Cuisine locale : les tourtes pour l'été - l'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bévéra Magazine. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°5 : Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois la Brigue et ses bergers - L'orgue de la Brigue - L'évolution démographique de la Roya (suite) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine : La Pissare de Moulinet.

Au sommaire du n°6 : Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie : Bruno Lanteri) - Nature et Environnement : Jean Le Blanc - Moulinet : aperçu historique - Activités scolaires : La Fête des Lumières - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale : I Cugeli.

Au sommaire du n°7 : Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°8 : Une randonnée en Haute-Roya : Les forts du Col de Tende - Nature et Environnement : Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur les traces des animaux sauvages - SOS gravures : les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques : (2ème partie : Jean-Baptiste Rusca) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°9 : Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIème siècle - profession: peintre restaurateur fresquist - L'Authion : images et odeurs du passé - Nature et Environnement : la Bondrée apivore - Dans l'indicateur 1925 - le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°10 : La Brigue : traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au Haut-Pays - Un écrivain breillois : Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil sur Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle : les campiers - La Bévéra au XIVème siècle : le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°11 : Numéro spécial consacré au 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du n°12 : Des colons du Haut-Pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et Environnement : L'édelweis - Le Graviras dans la vie breilloise - la légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya : autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après : Michel Siffre - Roya-Bévéra Magazine. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°13 : Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St. Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau : Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°14 : La Maglia, une vallée chère aux breillois - Une randonnée en Haute-Roya : de Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle : les avalanches meurtrières - La première fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya - Distillerie de Lavande à Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n°15 : Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle : Quand le haut pays était un repère de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge : le pays des "Bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel : le monument "Mensier" au Mangiabo.

Au sommaire du n°16 : Les sapeurs-pompiers de Sospel - les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et Environnement : La marmotte - Une ascension en Haute-Roya : La montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfants de la Roya.

Au sommaire du n°17 : Sospel : La carrière de pierres de l'Agaisen - les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola : hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignole : le dernier troupeau - Moulinet : la restauration du cadran solaire - Cuisine locale : la "crichente".

Au sommaire du n°18 : L'électricité dans le Haut-Pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quittés - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

Au sommaire du n°19 : Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil : une marche internationale.

Au sommaire du n°20 : La Brigue, Tende et Fontan : faits marquants de 1944 - La lavande - A propos des gravures des Merveilles - Les artistes du Haut-Pays.

Au sommaire du n°21 : Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya : colères et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni ? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de la Brigue. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°22 : L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du Haut-Pays - la légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture : Eugène Comencini - Sospel : images d'un transport en 1929.

Au sommaire du n°23 : Morignole, les racines et le présent - Le "bain du sémite" à Saorge - le chasseur "P47" de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévéra Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque.

Au sommaire du n°24 : La Brigue : Les 500 ans des fresques de Notre-Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan - La "Cruella" de Breil - La Roya en parapente - Contes Tendasques (1). **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°25 : Lorsqu'il y avait des dentellières à Breil - L'art de la dentelle - Instituteurs à Saorge en 1946 - VTT : Le raid du sel - Chemins et sentiers militaires en haute Bévéra - les gravures historiques linéaires de la Vallée des Merveilles - Roya-Bévéra Magazine. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°26 : "Parlo a la pèiro" - Souvenirs de l'école primaire de St. Dalmas de Tende - A la découverte d'un point de vue remarquable : l'Arpette - Roya : La vallée de toutes les merveilles - Les accidents lors de la construction et l'exploitation de la voie ferrée Nice - Coni - Le monument aux morts de Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine traditionnelle en pays niçois : Le vin de choix et la pommade au basilic. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°27 : Le sentier botanique de Sospel à Olivetta - le foin de nos vallées - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra - L'école de Granile - L'édition régionale - Crues de septembre - Souvenirs de guerre - Peintre à Saorge.

Au sommaire du n°28 : Les maisons d'abeilles de la Roya - Grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra (2) - Bonaparte et la Roya en 1794 - La prise de Saorge - Le livre blanc de la transeuropéenne E74 - Manifestations pour la route du Col de Tende - Une randonnée au départ de Fontan.

Au sommaire du n°29 : Souvenirs de grands-pères de Libre et Olivetta - Dentelles du Piémont et de la Roya - La centrale électrique de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Roya (1) - La "Stacada" de Breil 1994, images souvenirs.

Au sommaire du n°30 : Les maisons d'abeilles de la Roya (2) - Le tribunal militaire italien de Breil en 1943 - Penna, Piena, Olivetta-St. Michele - Roya-Bévéra Magazine - "Petite histoire" du Haut-Pays.

Au sommaire du n°31 : Le hameau de La Minière - "Neige et Merveilles" - Le Musée de La Minière - Clues et canyons de la Roya - Randonnée en Haute-Roya : La Pia - Bacialon - La "petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°32 : Numéro spécial de 48 pages - 80 photos sur les combats de l'Authion en 1945 - Le Haut-Pays dévasté - La Libération de la Roya. **NUMERO EPUISE**

Au sommaire du n°33 : L'école de la Vievola : petite histoire ou grande nostalgie ? - Chemin de fer Nice - Breil : modernisation programmée - une approche de la haute montagne tendasque - Restauration de l'église et de la chapelle de Fontan - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°34 : Le champ de tir militaire de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Haute Roya (3) - Deux grottes murées - A la découverte d'une forteresse montagnarde - Les balcons de Marte - La "petite histoire" du Haut-Pays.

Au sommaire du n°35 : Numéro spécial consacré à la fête de la St. Eloi à Tende : La Confrérie de St. Eloi - Préparation et déroulement de la fête - St. Eloi : orfèvre, ministre, évêque - Les muletiers au Col de Tende - La St. Eloi vue par les enfants de l'école primaire de Tende.

Au sommaire du n°36 : Saorge : La chapelle de Castou, une page d'histoire - Evolution du nom de Sospel, de Cespedelli à Susper - A la découverte de la baisse de Peirafica fortifiée - Ouverture du Musée des Merveilles à Tende - Une promenade à la chapelle St. Sauveur de Tende - La "petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n°37 : Proverbes sospeltois et du Haut-Pays - Tende 1734, état des âmes (recensement) de la population - Quand les "David" de la Roya défilent le "Goliath" génois - Promenade de Castérino à Rocca Cuna - Le pont Siphon de la Pointe Costera à Olivetta.

Au sommaire du n°38 : La fête médiévale de La Brigue - Loup, où es-tu ? - Vannerie sospeltoise - Les caisses locales du Crédit Agricole - Randonnée en Valmasque - L'extraordinaire citadelle du Castel Tournou à Tende - Olivetta-St. Michele : nos moulins à l'huile.

Au sommaire du n°39 : Numéro spécial consacré au rattachement de Tende et La Brigue à la France : Historique de la section Tende - La Brigue - 1945-47 : deux années de transition - Auguste Boin, martyr tendasque - Reportage clandestin à Limone - De la guerre au rattachement - L'installation de la Poste française - Les armoiries de Breil et des familles breilloises - Le 50ème anniversaire - Randonnée au Mont Paracouerte - La chapelle de Granile (2) - Armand Oliviero - La Médiathèque Départementale des Alpes-Maritimes - "Petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n°40 : Breil sur Roya : Les patronymes du Moyen-Age à nos jours - Sospel : Le syndicat cantonal d'agriculture - Tende : La confrérie des cordonniers - Moulinet : La chapelle de la Menour - La chapelle Ste Thérèse à Piene-Basse - Randonnée à Gauron et Granile.

Au sommaire du n°41 : Hymne à la Roya - "A Stacada d'Breil" - André Horb : un agent secret dans la Roya - Randonnée au Mont Bertrand - Morignole : une page d'histoire - Les atouts touristiques de Limone.

Au sommaire du n°42 : Les franchises douanières de Tende 1861-1940 - La chapelle de Granile (3) - L'école primaire Jean Moulin de Breil sur Roya - Un été de fête en Roya-Bévéra - La vidange du Lac des Mesches.

Au sommaire du n°43 : Sospel : Les élections de 1848-1849 - Les gravures des "Alpini" à Fontanalba - Fontan : Les enclos de la Cime de Causega - Tende : Une présence protestante au XIXème - Randonnées : le tour du rocher de Maïma, itinéraires en Vallée des Merveilles - Breil : Les habitants des 12 quartiers en 1742 (1) - La Brigue : l'école primaire - L'Authion : images d'un Massif.

Au sommaire du n°44 : Les tremblements de terre, sujet tabou ? - Les sablières de Fontan - Le musée des Arts et Traditions Populaires du Château de la Causega à Fontan - Les habitants de Breil en 1742 (suite) - La vie dans les écoles du Haut-Pays (suite) - Les Lacs de Haute-Roya en couleurs - Le Haut-Pays en fête : Le programme complet des festivités de l'été - La Roya-Bévéra à l'affiche avec Gérard Klein, "L'insti", Vanessa Paradis et Daniel Auteuil "Une fille sur le Pont" - Nouvelles du Parc du Mercantour : 1979-1999 - Le parc du Mercantour à 20 ans - Le Chalet d'accueil de Castérino.

Au sommaire du n°45 : Le château des Lascaris à Vernante - Breil : Histoire du moulin de la Gravera - Sospel : La Société Mutuelle et Protectrice du Bétail - Le couvent de Saorge (conte) - les habitants des quartiers de Breil en 1742 (fin) - Une randonnée brigasque : le circuit de Stroup - La vie dans les écoles du Haut-Pays : Saorge - Quel avenir pour nos vallées ? Entretien avec M. Jean-René Garnier, Préfet des Alpes-Maritimes - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du Haut-Pays - Bibliographie.

Au sommaire du n°46 : La Gendarmerie en Roya-Bévéra de 1793 à nos jours - La "petite histoire" du Haut Pays - Dictons de la Roya et de la Vermenagna.

Au sommaire du n°47 : Les fresques de la chapelle de l'Annonciade à Tende - Le collège J-B Rusca à Tende - Les omelettes au miel de la Maglia - Randonnée en pays brigasque : La Brigue - Ormea - Tende et La Brigue : les paroisses contestées - Deux recettes de cuisine d'Olivetta - La vallée des Merveilles paradis de la flore - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°48 : Une petite communauté protestante à Tende - Le loup : A chacun sa vérité - Le rapport Bracque - Le rapport Chevallier - Le loup en Piémont et en Suisse - Paroles de victimes - La défense du loup - Les interventions de l'Etat - Le coin des généalogistes.

Au sommaire du n°49 : Le charbon de bois à Sospel - Les 500 ans de la paroisse de Moulinet - L'édition régionale - Souvenirs d'enfance à Saorge - Les intempéries de l'automne - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°50 : Fontaines et lavoirs à Tende - La haute Roya isolée - Festivités et manifestations de l'été en Roya/Bévéra - Quatre Saorgiens morts pour la France - De Breil à Airole : Randonnée en Basse-Roya - Une recette de la Roya : "I Sugeli" - R/B Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°51 : Le débat sur l'intercommunalité - Nino, le berger de La Brigue - Saorge : Le sanctuaire Notre-Dame de Maurion - L'état des âmes de Sospel en 1753 - Deux randonnées en Haute-Roya - La Stacada d'Breil 2001 - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°52 : Sospel : Les gravures des chasseurs alpins - Le football dans la vallée de la Roya - Le débat sur l'intercommunalité - une randonnée originale d'Airole à Menton-Garavan - Les moines de Lérins dans la Bévéra - Le recensement agricole - La Brigue : l'art des linteaux - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°53 : Le train des Merveilles - Sospel : la chapelle du Sacré Coeur - La Brigue : Recettes aux herbes sauvages - Une invention de la Bévéra en 1848 - Breil : activités scolaires - Les merveilles des chapelles de Tende - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°54 : Les victimes de la 2ème Guerre Mondiale à Tende et à La Brigue - Curiosités sur la route de la Roya - Randonnées en Haute-Roya - L'oratoire Notre-Dame des Grâces à La Brigue - Le festival d'Orgues de la Roya-Bévéra - Le football dans la Roya et la Bévéra - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°55 : Les sorcières de La Brigue - Les secrets des plantes - Les églises et chapelles de la Bévéra au XIXème siècle - Le règlement des transports au Col de Tende - Les écoliers de Breil à Castérino - Le football dans la Bévéra - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°56 : Le testament du Gouverneur de Tende - Les fortifications italiennes du Mont Lega - Sospel : la traque aux renards - La modernisation de la ligne Nice - Cuneo - Le Raid Hivernal du Mercantour - Magie Nocturne - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°57 : Les anciens noms des rues de Tende - Les orgues historiques des vallées de la Roya et de la Bévéra - Le chamois dans les Alpes Ligures - Les cadrans solaires de nos vallées - Généalogie : la famille Ipert de Breil-sur-Roya - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du haut-pays.

Au sommaire du n°58 : *A paraître courant novembre 2003*

PRIX DE VENTE DES ANCIENS NUMEROS :

Les n° 5 et 6 prix en librairie 2,29 € - Par correspondance 3,00 €
Les n°8, 9, 10, 12 à 17..... prix en librairie 2,75 € - Par correspondance 3,50 €
Les n°18 à 20, 22 à 24 ... prix en librairie 3,05 € - Par correspondance 3,80 €
Les n°11, 27 à 31, 33, 34 prix en librairie 3,81 € - Par correspondance 4,60 €
Le n°35 prix en librairie 5,34 € - Par correspondance 6,10 €
Les n°36 à 43 prix en librairie 4,27 € - Par correspondance 5,00 €
Les n°44 à 49 prix en librairie 4,57 € - Par correspondance 5,30 €
Les n°50 à 52 prix en librairie 5,00 € - Par correspondance 5,50 €
Les n°53 à 58 prix en librairie 6,00 € - Par correspondance 6,50 €

Edition ROYA / BEVERA : Abonnement pour 6 n° à paraître : 25,00 €

EDITION VAR - TINEE - VESUBIE (Parution interrompue):

Au sommaire du n°1 (Février 1996) : Grimaldi F. M. la radio des vallées - Le "train des pignes" ressuscité - la citadelle d'Entrevaux - 1986-1996 : les 10 ans de l'Ecomusée de la Roudoule - Léonie Chier : la dernière fileuse ? - Les mines de cuivre du Dôme de Barrot - les allées Grimaldi de Villars-sur-Var - La passion des clochers.

Au sommaire du n°2 (Février 1997) : La Vaïre, notre rivière - De la laine au matelas : La tradition perpétuée du matelassier - le bois dans la construction de l'habitat de montagne - Les fortifications des hautes vallées du pays niçois - La "petite histoire" du Haut-Pays - Entre Var et Estéron : Ascros.

Au sommaire du n°3 (Décembre 1997) : Auron : le téléphérique de Las Donnas - Le pont suspendu de St. Léger sur la Roudoule - Restauration de l'orgue de St. Etienne - Roquebillière : le rocher aux abeilles - Le tramway du Haut-Var - La "chiuse" de St. Jean-La-Rivière - Félix de Pelasque - Le bâtisseur de chalets - Les hôtels de Touet-sur-Var.

Au sommaire du n°4/5 (Décembre 1999) : Apiculture traditionnelle en Tinée et Vésubie - L'escargotière de la Tour- sur-Tinée - Le champ de tir du Brec à Entrevaux - Les paniers de Pierre - Les enclos d'altitude du Mercantour : l'exemple des lacs de Millefont - Le tramway de la Vésubie - De Villefranche au col des Fenestres : La Caravane du sel - Hôtels, restaurants et bars de Puget-Théniers.

PRIX DE VENTE DES ANCIENS NUMEROS :

Les n°1, 2 et 3 prix en librairie 4,57 € - Par correspondance 5,30 €
Le n° double 4/5 prix en librairie 7,47 € - Par correspondance 8,20 €

Edition VAR / TINEE / VESUBIE : Pas d'abonnement, vente au numéro.

PROMO POUR LES DEUX EDITIONS

- A partir d'une commande de 2 numéros anciens, nous prenons à notre charge les frais de port (appliquer les prix des vente en librairie).
- A partir d'une commande de 6 numéros anciens, frais de port gratuits et remise de 30 % sur le prix des numéros !

les ORATOIRES du HAUT-PAYS



SAORGE

Le 6 septembre dernier, lors du traditionnel pèlerinage à Notre-Dame de Maurion dans la vallée du Cairos, les oratoires récemment rénovés (notamment celui de Ste.Anne) ont été bénis par le père Christophe Armatys, curé de la paroisse Notre-Dame de la Roya. Etaient présents dans l'assistance MM. Mary conseiller général, Silici maire de Saorge, Daugas de l'OMATP et Mme. Sarrut déléguée des Amis des Oratoires.

Ces oratoires ont été restaurés avec beaucoup de soin par l'entreprise Lavinet de Saorge, grâce à l'association des Amis des Oratoires et aux subventions accordées par la commune de Saorge, le département des Alpes-Maritimes et le parc national du Mercantour.

Photo ci-contre : Marie-Antoinette SARRUT

MORIGNOLE

Après avoir été restauré, l'oratoire Notre-Dame de la Paix du hameau de Morignole a été béni cet été par le père Christophe Armatys en présence de MM. Bronda maire de La Brigue, Vighetto délégué des Amis des Oratoires, Michel Chioccanini maître d'oeuvre, et une nombreuse assistance.
Photo ci-dessous : Michèle BENVENUTTI



MOULINET

Le sanctuaire de Notre-Dame de la Menour est sans doute le site religieux le plus marquant de la paroisse St.Etienne de la Bévéra. Le long de la route qui mène du village, d'anciens oratoires (autrefois appelés «mystères») ont été récemment restaurés. Ils abritent des statues de saints, qui sont malheureusement parfois la cible de vandales !

Les Moulinois, fiers de leur patrimoine, entretiennent et restaurent avec amour ces édifices tel celui de l'Enfant-Roi (ci-contre).

Aux entrées du village, deux oratoires dédiés à St.Roch (ci-dessus) et à St.Louis (à droite) rappellent le souvenir d'anciennes chapelles aujourd'hui disparues.

Photos : Maurice FAYET

